

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1908
Fascicule 1
(1 Janvier – 13 Juin)



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Novembre 2008

« Il y a cent ans »

Année 1908

L'année **1907** s'était ouverte dans la tristesse des expulsions.

Cent ans après, en **2007**, la Congrégation et l'Église vivaient la joie de la Canonisation de mère Marie-Eugénie.

L'année **1908**, dans la nostalgie de la *dispersion* mais dans l'espoir d'une *renaissance* au jour voulu par Dieu, voit s'épanouir la grâce de la fraternité dans les pays et les communautés *d'accueil*.

Vingt ans après la mort de mère Thérèse-Emmanuel

dix ans après celle de mère Marie-Eugénie

la foi reste ferme : *Notre Assomption vivra...*

Une dans notre esprit, gardée par votre amour.

(cf. chant de l'Assomption – *Il y a cent ans 1907 – p.69*)

Dès le début de l'année, la prière se tourne vers **Lourdes** pour une célébration jubilaire. Cinquante ans après les apparitions de Marie à la petite Bernadette, les pèlerinages drainent vers la grotte de Massabielle leurs cortèges de foi et d'espérance.

Un autre jubilé, celui du Pape Pie X, au 50^{ème} anniversaire de son ordination sacerdotale, attire à **Rome** des foules de fidèles, pressés d'exprimer leur attachement au Père d'une *Église persécutée*. Et l'Assomption n'est pas la dernière, par sa prière, sa présence, ses souffrances.

La perspective d'une fondation au **Danemark**, plus haut et plus loin que la Belgique, oriente les cœurs vers la mission en une terre où l'adoration du Saint Sacrement sera la première *œuvre*.

La visite **au Val** du duc d'Orléans, membre de la famille royale de France en exil, suscite un fervent enthousiasme : présence d'espoir au-delà d'une République méprisée pour ses lois.

À travers les **Annales**, celles de la communauté du Val et celles du Noviciat, se lisent les échos de ces temps forts, mais plus spécialement ceux d'une vie quotidienne de fidélité toute simple.

La vieille abbaye, heureuse de la vie religieuse retrouvée depuis 1902, vit au rythme des célébrations liturgiques, du passage des Mères et sœurs, des nouvelles des communautés à travers le monde. Le pensionnat s'accroît, avec des élèves de Paris et d'ailleurs, une hôtellerie s'organise.

La Méhaigne coule doucement, la roue du moulin évoque d'autres temps.

Des **circulaires** complètent la sobriété des Annales. Elles redisent souvent, mais avec plus de détails, ce qui a été signalé brièvement.

Ce ne sont pas des répétitions, mais cette rédaction de nouvelles adressées à toute la Congrégation traduit un profond désir d'information et de communion, au-delà des frontières, au-delà des mers.

Auteuil par la *Villa Saint Michel*, et **Lübeck**, par ses cours continués à la *Villa Nitot*, sans oublier, pour cette année 1908, **Lyon** qui *résistera* jusqu'en 1909, et **Nîmes** qui *tiendra* jusqu'en 1911, demeurent les lieux où veille la présence de *nos fondatrices*.

Leur testament est au-delà. Il se vit :

Étendre de Jésus le règne sur la terre.

Le faire aimer, faire adorer ses droits :

C'est le testament de nos Mères.

C'est de nos cœurs la douce loi.

(cf. Chant de l'Assomption *Il y a cent ans – 1907* p.69)

Sœur Thérèse-Maylis -2008

Pour l'année 1908, nous disposons d'une documentation importante. C'est pourquoi cette Chronique *Il y a 100 ans* est présentée en deux fascicules, chacun comportant les Annales et les Circulaires d'une même période :

Janvier – Juin ;

Juin – Décembre

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame

1908

Au fil des jours, la vie simple et parfois de grands événements. Dès le début, la vie de prière et l'évocation des expulsions.

10 janvier

Nous avons gardé le Saint Sacrement exposé toute la nuit : l'adoration perpétuelle se fait ainsi dans le diocèse, chaque communauté ou église étant désignée pour un jour fixe tous les ans.

12 janvier

Notre Mère a terminé, dans l'instruction de Chapitre, l'étude de notre vœu de chasteté considéré tour à tour dans sa beauté, son mérite et ses obligations.

13 janvier

Mère Térése-Marie, gardienne de Lübeck après les expulsions¹, nous a amené deux enfants ; nous espérons pouvoir la garder quelques jours, sa vie de dévouement et de réclusion à Paris exige un peu de repos de temps en temps.

19 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus, l'autel est orné de mimosas, œillets, roses etc. envoyés de Boulouris par mère Marie-Séraphine à sœur Jeanne-Marie, rédactrice de nos *Origines* ; cette délicate attention a été bien appréciée ; les ravissantes fleurs d'aujourd'hui faisaient penser à celles d'autrefois offertes avec profusion à notre chère Mère Fondatrice qui les aimait tant. Il y avait trois prêtres à la grand-messe et toutes les cérémonies se sont faites avec la plus grande solennité.

Les enfants ont offert leurs vœux de fête à mère Marie-Gloria, supérieure de la communauté. Les compliments disaient de délicieuses choses et les cadeaux, presque tous destinés aux pauvres, permettront de faire bien des heureux.

Le père Tournay, rédemptoriste, qui avait bien voulu accepter de venir nous parler du Saint Nom de Jésus, est arrivé à 9 h 1/2 ; il annonça alors que son premier discours serait à 11 h, pour les enfants, mais nous savons

¹. Mère Térése-Marie réside dans la Tour, au fond du jardin. La *Maison Rose* n'est pas encore construite ; elle ne le sera qu'au retour de la communauté, en 1926.

maintenant ce que cela veut dire. Après avoir récité les petites Heures à 10 h 1/2, nous sommes toutes restées pour l'entendre. C'était magnifique (*le Christ nous est tout en toutes choses*), mais si long qu'il fallut garder la dernière partie pour l'après-midi. Quelques enfants demandèrent en grâce de venir assister à la fin ; on le leur permit, ce devait être si court, et de fait personne ne trouva trop long d'écouter encore le bon Père pendant 1 h ¼ : il aime tant notre Seigneur et sait si bien le faire aimer.

Dans la soirée les enfants ont joué plusieurs petites pièces : *La joie fait peur*, *Fin de bail* etc. Quelques petites ont récité de jolies fables, des monologues, le tout très réussi.

23 janvier

Monsieur l'abbé Bastin, professeur au collège Saint Quirin, est venu nous faire une conférence sur le télégraphe, depuis ses débuts les plus lointains, jusqu'à ses derniers perfectionnements. Quant à la partie scientifique, cette conférence ne s'élevait pas au-dessus de l'intelligence des enfants, à qui elle était adressée ; la partie anecdotique et historique était intéressante, le conférencier, profondément belge, était seul à ne pas rire² !

24 janvier

Notre Mère nous a demandé de faire avec elle une neuvaine au Saint Esprit, pour obtenir les lumières et les secours dont elle a besoin pour la pauvre maison de Rome si éprouvée³ ; nous récitons le *Veni Creator* après la bénédiction du Saint Sacrement.

27 janvier

À 7 h 1/2 nous avons eu la joie de recevoir mère Marie-Catherine, absente depuis presque quatre mois ; elle était accompagnée de Blanche Toussaint⁴ qui vient faire une retraite sous la direction de mère Lucie.

2 février – Dimanche, fête de la Purification

On a fait la distribution des cierges avant la grand-messe. Le Chapitre a eu lieu dans l'après-midi à 3 h. Notre Mère a continué à nous parler de l'obéissance, comme témoignage d'amour envers notre Seigneur.

4 février

Jour de sortie des enfants ; celles qui restent s'amuse à jouer la comédie, à regarder les marionnettes que font manœuvrer sœur Claire-Agnès et sœur Françoise-Eugénie. La journée se passe très agréablement pour toutes, grâce au dévouement des maîtresses de classe.

11 février

². Faut-il en déduire que les Belges sont trop sérieux ?

³. Il s'agit de la mort de la supérieure, mère Marie du Perpétuel Secours, le 22 janvier (cf. Annales du Noviciat, 19, 22, 23, 24 janvier et les 2 circulaires du 25 janvier).

⁴. Blanche Toussaint entrera au postulat le 1^{er} mai, sous le nom de sœur Adèle-Marie.

En union avec les nombreux pèlerins de Lourdes, nous avons voulu fêter par toute la solennité possible la Vierge qui, depuis cinquante ans, répand à pleines mains les bienfaits sur notre terre de France et sur le monde entier. Cette fête, préparée par une neuvaine publique, nous valut la grâce d'une grand-messe chantée. Dans l'après-midi, après le Salut, Notre Dame fut promenée en procession dans les cloîtres, le corridor du rez-de-chaussée et le hall illuminés ; là se trouvait une grotte disposée comme à Lourdes au pied de laquelle on pria et chanta des cantiques. Un désir ardent, une même espérance remplissait tous les cœurs : *Notre Dame de Lourdes, sauvez la France ; obtenez-lui son pardon.*



Assomption – Lourdes

17 février

Notre Mère et mère Marie-Catherine nous ont quittées ce matin avec mère Térèse-Marie. Celle-ci s'arrêtera à Paris, tandis que Rome, Gênes, Bouldouris, Bordighera etc. recevront tour à tour la visite de nos mères ; partout on les désire et les attend. La joie qu'elles apportent dans chacune de nos maisons doit, en partie du moins, leur faire oublier les fatigues du voyage.

1^{er} mars – Dimanche de la Quinquagésime

Lecture du mandement de Carême pendant la grand-messe. Chapitre à 10 h 1/2, mère Marie-Gloria nous a parlé du grand devoir de la réparation et de la pénitence.

3 mars – Mardi gras

Exposition du Saint Sacrement et chant comme hier pendant la deuxième messe ; les enfants ont leur jour de sortie : le soleil est radieux, elles en profitent pour jouer beaucoup au jardin, mais la charité n'est pas oubliée. Toute la petite classe d'Antheit, c'est-à-dire quarante enfants, viennent à 10 h 1/2 recevoir chacune un coupon d'étoffe et une belle boîte à ouvrage. Des compliments et des chants remercient ensuite les bienfaitrices qui reprennent avec un double entrain leurs jeux interrompus. Vêpres à 3 h, Matines à 9 h 1/2. Une longue soirée nous a été préparée.

4 mars – Mercredi des Cendres

Première messe à 6 h 1/2, bénédiction et imposition des Cendres à 8 h, suivies de la deuxième messe.

6 mars – 1^{er} vendredi du mois

Ouverture et instruction de Carême ; un bon père Dominicain de la Sarthe (Notre Dame de la Sarthe) nous a parlé des souffrances de notre Seigneur afin de nous encourager à marcher dans la voie de la mortification et du renoncement. Le Salut et l'adoration de la Croix ont suivi le sermon.

8 mars – 1^{er} dimanche de Carême

Mère Marie-Gloria nous a lu au Chapitre l'instruction par laquelle Notre Mère, l'année dernière, nous indiquait les moyens à prendre pour sanctifier le Carême.

9 mars

Dom Logerot est venu nous confesser, c'est la semaine des Quatre-Temps ; il a couché dans la petite chambre du Visiteur afin de célébrer demain, avec nous, le dixième anniversaire de la mort de Notre Mère Fondatrice.

10 mars

C'est lui qui a chanté à 8 h la messe de *Requiem*, après laquelle dans une causerie toute intime, le bon Père nous a entretenues des traits particuliers du caractère et des vertus de Notre Mère. Des notes ont été prises et reproduites en partie dans la circulaire datée de ce jour⁵.

15 mars – II^{ème} dimanche de Carême

L'instruction de Chapitre a été entièrement consacrée à saint Joseph. Mère Marie-Gloria nous a montré la grandeur, la sainteté de cet incomparable protecteur auquel nous pouvons recourir en toute confiance pour obtenir les biens temporels, mais surtout les dons de la grâce : l'humilité, l'esprit intérieur, la compassion aux souffrances de notre Seigneur.

22 mars – III^{ème} dimanche de Carême

Mère Marie-Gloria nous a lu au Chapitre ce que Notre Mère nous a dit l'année dernière sur l'esprit de sacrifice qui doit nous animer plus spécialement en ce saint temps.

24 mars

Nous venons d'assister ce soir à une bien touchante cérémonie, la première de ce genre depuis que nous sommes ici. Katherine Harris (protestante américaine) a fait son abjuration et a reçu le baptême sous condition des mains du révérend père Van der Stracken, prier des Rédemptoristes de Liège⁶ ; quelques enfants seulement, les plus grandes, assistèrent à cette cérémonie qui eut lieu dans la plus grande

⁵. Cf. circulaire du 10 mars.

⁶. Cf. circulaire du 23 avril.

simplicité. Tous nos cœurs cependant débordent de reconnaissance et nos prières d'action de grâces monteront vers le ciel pendant cette nuit d'adoration.

25 mars

La première communion de Katherine a eu lieu à la messe de 8 h, toutes les enfants en blanc l'ont accompagnée à la sainte Table ; les chants, la décoration de la chapelle étaient des plus beaux jours. Le révérend père Van der Stracken a fait un très beau discours sur l'Eucharistie. Après le Salut, Katherine a prononcé solennellement sa consécration à la Sainte Vierge et il y a eu une grande réception de six Enfants de Marie et de trois aspirantes.

29 mars – Dimanche de *Lætare*

Le Triduum demandé par le Saint Père pour la propagation de la dévotion à la sainte Eucharistie s'est ouvert ce soir, après le Salut : le révérend père Lintelo, jésuite, nous a exposé le désir du cœur de Jésus, rappelé par la sainte Église dans son invitation pressante à la communion quotidienne⁷.

30 mars

Le bon Père ne se ménage pas, il nous parle deux fois par jour et se met à la disposition des sœurs ou des enfants qui voudraient recourir à son ministère, se renseigner sur tel ou tel point, présenter des objections etc. Il tient à ce que la conviction soit profonde dans les âmes afin qu'elle puisse être entraînante et communicative.

31 mars

Nous sommes toutes enchantées des effets déjà produits dans les esprits par ces instructions longues, détaillées, intéressantes ; le prédicateur parle très bien et sa logique est si claire que tous les préjugés tombent l'un après l'autre en entendant victorieusement réfuter les objections qui furent les nôtres trop longtemps.

1^{er} avril

Aujourd'hui, un troisième sermon, pour nous seulement, vient s'ajouter aux deux autres ; il avait pour but de nous indiquer dans quelle mesure nous devons être, auprès des enfants, les apôtres de la communion fréquente ou quotidienne.

Après le Salut monsieur l'aumônier nous a donné la bénédiction papale qui doit clore les instructions du triduum. Quelle heureuse et sainte évolution s'est opérée parmi nous pendant ces jours bénis ; quelques sœurs trouvent qu'ils furent au moins aussi profitables qu'une grande

⁷. Cf. Annales du Noviciat 29 mars et Annales de la communauté 1907, note du 3 juin.

retraite, et une enfant de la petite classe disait hier à sa maîtresse : *Ma mère, depuis deux jours j'ai eu des rayons de soleil en abondance dans mon âme.*

2 avril

Sœur Marie-Imelda est partie ce matin afin d'aller, comme tous les mois, présider à l'adoration du 1^{er} vendredi que les Enfants de Marie de l'Externat (Lübeck) continuent avec tant de fidélité, offrant leur prière *pour le retour des Mères*. C'est leur promesse et leur engagement au moment de l'expulsion, il y a déjà plus d'un an.

11 avril

Nous avons eu la joie de recevoir Notre Mère par le train de 7 h, elle est accompagnée par une ancienne enfant de la maison de Rome qui va entrer au Noviciat. Toute la maison est en fête, une grande banderole blanche, sur laquelle se détache en lettres bleues l'invocation : *Reine de l'Assomption, priez pour nous* entoure la Vierge du hall. Pendant son dîner notre pauvre Mère, très fatiguée de ce long voyage, nous a parlé du Saint Père si paternel et si bon, de la maison de Rome où l'absence de mère Marie du Perpétuel Secours se fait si douloureusement sentir.

12 avril – Dimanche des Rameaux

La procession a pu se faire par un temps superbe. Mère Marie-Johanna avait envoyé quelques palmes de sa maison de Bordighera. À 11h Notre Mère nous a réunies pour nous faire une courte exhortation à entrer saintement dans la grande Semaine, puis elle a donné le bonnet à deux postulantes.

17 avril – Vendredi Saint

Nous avons récité les petites Heures à 7 h 1/2. L'Office, long et solennel, a eu lieu à 8 h dans un grand recueillement. À 2 h Notre Mère a fait le Chapitre, elle nous a parlé de la parfaite soumission avec laquelle notre Seigneur souffrit pendant la Passion, ne se plaignant d'aucune douleur physique et ne parlant que pour nous révéler un désir, une peine de son cœur sacré. Notre Mère attira particulièrement notre attention sur cette parole : *J'ai soif* qu'elle interpréta ainsi : *J'ai soif du salut des âmes. Priez donc beaucoup pour les pécheurs et les mourants. Et puis : J'ai soif de votre sanctification. Entrez avec générosité dans une vie nouvelle d'abnégation et de fidélité.* Ténèbres. *Stabat* comme hier.

18 avril - Samedi Saint

Office à 7 h 1/2. Bénédiction diverses. Prophéties (leçons ou lectures) etc. à 8 h. Dans les cérémonies, les chants, aucune erreur qui puisse

distraire des grands mystères célébrés ; la prière est ardente, l'aurore des joies pascales commence à briller.

Les Matines ont été magnifiques. La chapelle est ornée de fleurs fraîches, envoyées du Midi, l'illumination, les chants et cérémonies nous transportent dans un petit coin du ciel pour y célébrer avec les anges la gloire de la Résurrection.

20 avril – Lundi de Pâques

Première messe à 7 h suivie d'une seconde et du petit déjeuner en famille. Notre Mère vient ensuite avec nous à la salle de communauté car le temps est digne du mois de décembre. Pendant cette douce récréation les départs des enfants s'organisaient, le premier avec sœur Marie-Amalia et le deuxième avec sœur Marie-Imelda. Notre journée de repos s'est très agréablement passée, la lecture en commun se fit d'une manière toute particulière. Voici comment : sur la demande de Notre Mère, chacune de nous indiqua et développa même en toute simplicité ce qui l'avait le plus frappée dans les instructions du père Lintelo au sujet de la communion quotidienne ; toutes les idées émises furent ainsi remémorées au grand avantage de chacune, apportant de nouvelles lumières ou une conviction plus profonde.

Le souvenir de notre bon père Logerot⁸, décédé le 15, revint aussi plusieurs fois dans la conversation ; Notre Mère sent bien douloureusement la perte de ce fidèle et saint ami.

23 avril

Dom Jumiers est venu nous confesser aujourd'hui, il a apporté à Notre Mère la ficelle et les médailles vieilles et usées que Dom Logerot, en vrai pauvre, portait autour du cou ; il nous a donné aussi quelques détails sur cette mort digne d'un patriarche et d'un saint moine : la paix, le recueillement, la prière présidèrent aux derniers moments d'une vie toute consacrée à Dieu ; pas d'agonie, pas d'angoisse, un départ pour le ciel dont la cellule du religieux est si proche.

26 avril – Dimanche de Quasimodo

Notre Mère a repris ses instructions de Chapitre sur les Constitutions ; ce matin elle nous a parlé de l'Office, insistant sur la place qu'il doit tenir dans notre vie, sur sa beauté, sa supériorité sur toute autre prière, si excellente qu'elle puisse être. C'est un privilège et une grâce qui nous ont été accordés ; plus nous en comprendrons la valeur, plus nous chercherons à nous en rendre dignes. Après les Vêpres nous nous sommes réunies à la salle de communauté avec nos petits bréviaires. L'explication des psaumes qui composent l'office de Prime nous a été lue dans *La chaîne d'or*, pendant que nous suivions le texte en

⁸. Cf. Annales du Noviciat, 15 avril, et circulaire du 23 avril.

latin ; vinrent ensuite les commentaires, explications, qui prolongèrent fort agréablement la lecture.

27 avril

Mère Marie-Vincent, supérieure de Mons, et sœur Augustine-Marie sont arrivées à 7 h, elles ont dîné dans le *Congo*⁹ tout en nous racontant les heureux développements de leur pensionnat ; c'est d'ailleurs le motif de leur voyage, Notre Mère les ayant invitées à venir faire un choix des objets qui deviennent particulièrement indispensables. Nous sommes bien édifiées de leur pauvreté et de leur désintéressement.

28 avril

Notre Mère nous a donné *Deo gratias*¹⁰ au réfectoire pour fêter la présence de mère Marie-Vincent qui est confondue de tant de bonté et de délicatesses à son égard ; elle ne cesse de dire sa reconnaissance.

30 avril

Cérémonie de profession de cinq sœurs, présidée par le père Tournay. Dans l'après-midi, il nous a parlé des nombreuses béatifications et canonisations des Pères de son Ordre. Il y a dix huit causes introduites en cour de Rome. On comprend sa légitime fierté d'appartenir à une telle famille religieuse.

1^{er} mai

Mère Marie-Vincent et sœur Augustine-Marie sont obligées de nous quitter, leur rentrée se faisant plus tôt que la nôtre.

2 mai

Après le Salut, Blanche Toussaint (ancienne enfant de Rouen) a reçu le bonnet et le nom de sœur Adèle-Marie¹¹. Nous avons dit Matines et Laudes à 5 h ; mais vers 6 h 1/2 seulement nous avons offert nos vœux à Notre Mère. Comme nous allions au réfectoire, mère Marie-Catherine est arrivée, la fête était alors complète. Avec quelle joie et quel amour filial nous avons entouré nos Mères pendant une courte mais douce veillée.

3 mai – 2^{ème} dimanche après Pâques – Fête du Bon Pasteur

La grand-messe a été chantée par monsieur l'aumônier assisté des deux vicaires de la paroisse. L'autel, les ornements, les chants, tout était magnifique pour cette grande fête ; le temps lui-même, si triste depuis quinze jours, s'était mis au beau, nous avons pu être au jardin presque toute la journée, voire même à la cascade pour *l'exercice régulier* de 3 h. Enfin le soir, réunies au *Congo*, nous avons improvisé un petit concert : sœur Marie-

⁹. Salle de réunion, ainsi nommée à cause de l'ornementation évoquant ce pays.

¹⁰. Permission de parler.

¹¹. Cf. note du 21 janvier. Sœur Adèle-Marie du Sacré-Cœur est morte à Buenos Aires le 28 mai 1954.

Claudia avait apporté la harpe, elle a joué de jolis airs écossais qui font toujours plaisir à Notre Mère et nous avons chanté ensuite tous les cantiques anglais que nous connaissions. L'heure de la fin a sonné trop tôt, d'autant plus que cette journée clôturait nos vacances et que Notre Mère va bientôt nous quitter !

4 mai

Retour des enfants de sœur Marie-Imelda à 1 h 1/2, de sœur Marie-Amalia le soir ; mère Térése-Marie vient passer quelques jours ici, elle faisait partie de la grande arrivée de 7 h 20, beaucoup plus tôt que de coutume, la compagnie ayant jugé à propos de constituer un train spécial avec arrêt à Statte, pour les élèves de Marneffe et les nôtres.

7 mai

Notre Mère accompagnée par mère Térése-Marie, nous a quittées ce matin pour l'Angleterre où elle doit faire la visite des cinq maisons¹², c'est dire que son absence sera longue. Nous serions bien heureuses qu'elle pût être de retour pour la Première Communion, mais c'est peut-être trop espérer.

17 mai

Mère Marie-Catherine nous a fait une courte instruction de Chapitre nous rappelant l'obligation dans laquelle nous sommes de marcher sur les traces de nos mères fondatrices, gardant leur esprit, si visiblement inspiré de Dieu, et obéissant avec exactitude aux moindres prescriptions de la Règle qu'elles nous ont laissée.

22 mai

Après une longue et fatigante traversée mère Marie-Carolina, supérieure de Santa-Ana, vient de nous arriver avec une postulante converse, sœur Marie-Léandra (Maria del Carmen Mendoza), et une enfant qui vient se perfectionner dans l'étude du français.

23 mai

Ce soir à 7h monseigneur Albano, qui vient présider la prise d'habit de sa nièce, Joséphine Albano, sœur Marie des Anges, est arrivé avec quelques personnes de sa famille.

24 mai – Fête de Notre Dame Auxiliatrice

Monsieur l'aumônier a dit la messe de communauté à 6 h 1/2 ; à 8 h 1/2 Monseigneur célébra la sienne pendant laquelle on chanta de jolis morceaux. Pendant la sortie, sœur Marie-Claudia eut la délicate attention de jouer une marche brésilienne que Monseigneur écouta avec un vrai plaisir.

¹². Cf. circulaires du 22 mai et du 8 juin.

À 11 h 1/4 mère Marie-Catherine donna le bonnet de postulante à sœur Marie-Miguel et à sœur Marie-Edmée¹³.

La cérémonie de prise d'habit a eu lieu à 2 h 1/2 ; le sermon disait ce qu'est la consécration religieuse et ce à quoi elle oblige en retour. Le cérémonial ordinaire a dû être légèrement modifié à cause de la présence de Monseigneur ; c'est ainsi que chaque novice reçut voile, manteau, rosaire etc. en une seule fois, agenouillée sur la dernière marche de l'autel (un évêque ne doit rien distribuer étant debout). Le Salut solennel termina cette belle fête qui donnait à notre Seigneur quatre nouvelles fiancées : sœur Marie des Anges, sœur Marie-Notburga, sœur Antoinette-Marie et sœur Marie de saint Augustin¹⁴.

25 mai

À 3 h 1/2 le père Lintelo nous a fait une chaude exhortation à la communion réparatrice pour honorer spécialement le Sacré-Cœur et répondre au désir qu'Il exprimait à la bienheureuse Marguerite-Marie.

28 mai – Fête de l'Ascension

Messe de communauté à 6 h 1/2. Grand-messe à 9 h précédée du chant de Tierce ; monsieur l'abbé Lubin (2^{ème} vicaire) et monsieur l'abbé Bastin¹⁵ (professeur à Saint Quirin) faisaient diacre et sous-diacre. Ce dernier nous a réunies au Congo à 10 h 1/2 pour nous parler de la télégraphie sans fil, il a développé longtemps la partie technique de la question puis il nous a indiqué les avantages et les inconvénients, ceux-ci très nombreux encore ; enfin la conférence s'est terminée par un éloge enthousiaste du grand savant et de l'éminent chrétien qui vient d'être enlevé à la France, monsieur de Lapparent¹⁶.

29 mai

Monsieur le curé nous a amené, comme de coutume, tous les enfants de la paroisse qui ont fait hier leur Première Communion, beaucoup de parents les accompagnaient ; la chapelle fut envahie vers 8h1/2, il fallut quelque temps pour s'installer, puis monsieur le vicaire célébra la messe pendant laquelle nous avons chanté quelques morceaux entrecoupés par des prières récitées à haute voix.

Après la messe on récita le chapelet avec l'intention spéciale à chaque dizaine. Monsieur le curé demandait ensuite des cantiques : *Sœur*

¹³. Sœur Marie-Miguel, Maria del Carmen Rivas, née le 6 mai 1878 au Venezuela, morte à Santa Ana le 27 mars 1966. Sœur Marie-Edmée a quitté le postulat en juillet 1908.

¹⁴. Cf. circulaire du 25 mai.

¹⁵. Cf. Annales 23 janvier.

¹⁶. Albert de Lapparent (1839-1908), géologue, auteur d'un *Traité de Géologie* en 1882. Il participa à l'élaboration d'une carte géologique de la France. Il est cité plusieurs fois dans les Annales de Lübeck (fondé en 1882) pour y avoir donné des conférences très appréciées.

Claudia, 'Je t'ai nourri', en si bémol. – Je ne connais pas, monsieur le curé. On apporte le livre ; les airs malheureusement n'étaient pas ceux que connaissaient les enfants, il fallut se résigner pour le moment ; mais après une distribution d'images faite au chalet par mère Marie-Catherine les braves petits se sont dédommagés en hurlant au moins huit couplets de la *Brabançonne*, prélude de chants non interrompus pendant une longue procession à la grotte ; enfin on reprit encore la récitation du chapelet pour le retour à la paroisse. Notre Dame avait été bien fêtée et le pèlerinage s'était accompli par un temps magnifique, la plus belle journée de ce mois si pluvieux.

30 mai

Ce matin pendant que nous récitions Prime, le ciel est devenu si noir que nous n'y voyions plus clair et soudain un véritable déluge nous a inondées ; l'eau courait dans les cloîtres comme une petite rivière ; les sœurs, malgré leurs sabots, en avaient jusqu'à la cheville. Bientôt on la voit pénétrer à la chapelle et transformer en un petit lac tout le côté droit de l'autel. C'était au moment le plus solennel de la messe. Faudrait-il organiser un service de bateaux pour aller à la sainte Table ? Et les enfants, comment entreraient-elles quelques instants après ? Enfin des sœurs sont arrivées avec des seaux, des serpillières, elles ont épongé, repoussé l'eau de leur mieux et réparé les dégâts de cette inondation aussi rapide qu'inattendue. On en sera quitte pour bien encaustiquer la chapelle.

31 mai – Fête de Notre Dame du bel Amour

Dans l'instruction de Chapitre, mère Marie-Catherine nous a recommandé de suivre la liturgie, en vivant de la vie de l'Église pour recueillir plus complètement les grâces propres à chaque fête. Après le Salut nous avons clôturé le mois de mai par une belle et grande procession dans laquelle Notre Dame, revêtue de son beau manteau bleu bordé de cygne, a été portée par les quatre Enfants de Marie en blanc.

1^{er} juin

Nous vivons dans l'espérance et les préparatifs d'une visite royale. Monseigneur le Duc d'Orléans¹⁷ a exprimé le désir d'entendre ici la messe du jour de la Pentecôte. Cette seule pensée fait battre tous les cœurs français ; chez les enfants c'est le délire. Dieu veuille que cette joie nous soit donnée et que nous puissions pour la première fois acclamer notre prince exilé.

6 juin – Fête de la Pentecôte

Monsieur l'aumônier nous a donné la sainte communion à 6 h 1/2. La grand-messe précédée du chant de Tierce, a été célébré à 8 h 1/2. Vint

¹⁷. Le Duc d'Orléans est l'arrière-petit-fils de Louis-Philippe I^{er}, « Roi des Français » de 1830 à 1848.

ensuite la réception royale dont le récit, très détaillé, se trouvera dans la circulaire¹⁸.

12 juin

Une lettre de monsieur de Tuite, oncle de notre élève Bérangère, met au comble de joie les enfants. Elle renferme trente-cinq cartes postales destinées aux signataires du compliment qui lui a été adressé ; le Prince a eu la bonté d'écrire son nom sur chacune d'elles ! C'est à rendre jalouses toutes les moyennes et petites : ce sera pour la prochaine fois. Voici la réponse, faite au nom du Prince :

Madame, Monsieur,

Monseigneur le Duc d'Orléans a été profondément touché de la réception à la fois si simple, si affectueuse et si spontanée que vous lui avez faites dimanche matin ; et c'est du fond du cœur qu'il me charge de vous en remercier. Le souvenir de cette journée restera longtemps gravé dans sa pensée. Le Prince est très reconnaissant de la gracieuse adresse que vos jeunes élèves lui ont envoyée. Les sentiments qu'elles ont exprimés ont été droit à son cœur. Veuillez être assez aimable pour remettre à chacune des signataires ce petit souvenir que Monseigneur leur adresse et qu'il me charge de vous transmettre avec ses meilleurs sentiments les plus respectueux.

*G. de Tuite
Bruxelles, 11 juin 1908*

Dans une lettre particulière adressée à sa nièce, monsieur de Tuite s'exprimait ainsi : *Nous partons tout à l'heure pour un grand voyage militaire à travers l'Allemagne et l'Autriche ; mais je ne veux pas quitter Bruxelles sans te dire combien notre visite au Val Notre-Dame a fait plaisir à tous. Le Prince a été absolument ravi de l'accueil que ces dames lui ont fait, tu peux leur dire qu'il en a été touché et ému au-delà de ce que vous pouvez croire. Il est si bon et il sent si bien tous ces témoignages de sympathie et d'affection ; je l'assure qu'il n'est pas gâté, notre pauvre Prince !*

Ces derniers mots joints à tant d'autres qui révèlent les tristesses de notre exilé, doivent nous porter à redoubler de prière pour faire violence au ciel et obtenir le salut de la France.

Le missel dont le Prince s'est servi pour suivre la messe et dans lequel on avait intentionnellement marqué la fête de la Pentecôte avec une jolie prière pour la France, est devenu l'objet de nombreuses ambitions ; quelques enfants ont offert de le payer son poids d'or ! Mais la propriétaire, sœur Emmanuel-Marie, si économe qu'elle soit, refuse de le céder.

¹⁸. Cf. aussi Annales du Noviciat 6 juin et circulaire du 8 juin.

Dans la nuit, notre bonne sœur Jeanne-Marie a été frappée d'une petite attaque, le côté droit est paralysé, mais la tête est parfaitement libre, l'intelligence entière. Que Notre Dame veille sur cette chère malade et lui obtienne toutes les grâces dont elle a besoin pour supporter avec mérite et résignation les souffrances d'une longue inaction.

À 10 h mère Marie-Catherine est partie pour Paris où la santé de mère Marie-Walburge l'a rappelée précipitamment.

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame 1908

2 janvier

Notre Maîtresse nous annonce au Noviciat que la profession de sœur Francisca-Maria aura lieu le 9 ; sœur Marie-Faustina, sœur Marie-Martial, sœur Marie-Cesarea, sœur Marie-Adelina¹⁹, sœurs converses, font profession avec elle.

9 janvier

Belle cérémonie, bien touchante ! La profession est toujours la fête privilégiée du Noviciat, celle qui nous donne chacune un peu plus à notre Seigneur. Le Père supérieur des rédemptoristes de Liège a fait un beau sermon sur la parole : *Bonum mihi adherere Deo. (Il est bon pour moi d'être unie à Dieu)*. La fin de la journée s'est passée avec les cinq couronnées.

12 janvier

Mère Marie-Amanda²⁰ est venue à la récréation et c'était bien le jour puisque la nuit dernière était le 10^{ème} anniversaire de la mort de sœur Marie-Philomena²¹, qui avait fait hier le sujet de toutes nos conversations. Son souvenir nous avait été recommandé particulièrement à l'offrande des actions. À notre demande mère Marie-Amanda a commencé au bout d'un

¹⁹. Sœur Francisca-Maria du Saint Sacrement, Concepcion Heredia, sortie en 1911. Sœur Marie-Faustina, décédée le 16 septembre 1917 à Boulouris. Sœur Marie-Martial de la sainte Famille, Nicasia Fernandez, décédée le 1^{er} août 1967 à Santa Isabel. Sœur Maria-Cesarea, Dolores Meaca, décédée le 15 octobre 1922 à Aranjuez. Sœur Maria-Adelina, Candida Goni, sortie en 1912.

²⁰. Mère Marie-Amanda, Maria Casado Legendre, née le 17/10/1866, entrée le 09/06/1892, prise d'habit le 21/11/1892, 1^{ers} vœux le 21/11/1893, vœux perpétuels le 21/11/1895. Décédée à Santa Isabel le 11/01/1956.

²¹. Sœur Marie-Philomena de la Sainte Trinité, Bridget Morgan, née le 25/12/1861, entrée en 1881, prise d'habit le 14/09/1882, 1^{ers} vœux le 29/09/1883, vœux perpétuels le 11/01/1886, morte à Auteuil le 11/01/1898, deux mois avant Mère Marie-Eugénie. Sa vie a été écrite dans *Souvenirs de famille*.

moment l'histoire du miracle dont elle a été l'objet!²² C'est plus qu'intéressant de l'entendre. Cela vaut toute une leçon de confiance en Dieu et d'oubli de soi. Nous étions bien heureuses de ce beau récit, et reconnaissantes à la Sainte Vierge. Sœur Marie-Carlota a montré à la Mère la preuve de la dévotion du Noviciat pour sœur Marie-Philomena dans les vers si délicats trouvés hier sur son pupitre. Mère Marie-Amanda nous a aussi donné des nouvelles des novices de sa maison à qui elle pourra expliquer le changement d'aspect du noviciat depuis leur départ.

19 janvier

La fête du saint Nom de Jésus dès hier au soir nous apportait la joie d'offrir à sœur Marie-Carlota, notre assistante, un petit souvenir de fête en lui disant combien nous prions pour elle.

Ce matin le père Tournay a fait un magnifique sermon. L'Office était avancé et de 11 h à midi, les enfants et les sœurs l'écoutaient commenter la parole : *Omnia omnibus Christus (Le Christ, tout en tous)*. Dans l'après-midi continuation du même sujet, d'une manière plus intime, pour la communauté.

À 6 h on nous annonce un *Deo Gratias*²³ bien accueilli ; mais il est aussitôt bien assombri par la triste nouvelle que Notre Mère reçoit de Rome. La supérieure, mère Marie du Perpétuel Secours, atteinte subitement d'une pneumonie double, reçoit les sacrements. La fête du Saint Nom de Jésus apporte chaque année quelque croix à notre chère Mère générale.

22 janvier

Hier au soir, mère Agnès-Marguerite, supérieure de Londres, amenait deux postulantes. À la récréation nous apprenions la grande douleur de Notre Mère et le deuil qui vient de frapper toute la Congrégation. Mère Marie du Perpétuel Secours est morte cette nuit à 2 h.²⁴

23 janvier

Nous assistons à une conférence sur le télégraphe, donnée par un prêtre du Collège Saint Quirin. Ce qui nous intéresse davantage, ce sont les lettres que notre Maîtresse nous lit à la récréation. On est avide des nouvelles envoyées par les pauvres sœurs de Rome ; cette mort si subite laisse pourtant de saints souvenirs. La Mère a reçu les sacrements en parfaite connaissance. Les derniers actes de sa vie, ses dernières paroles laissent de grands exemples. Quelle douleur pour Notre Mère !

29 janvier

²². Ce miracle est raconté dans *Souvenirs de famille*, à la fin de la vie de sœur Philomena, et dans la circulaire de mère Marie-Amanda (voir récit en annexe de ces Annales).

²³. Permission de parler.

²⁴. Cf. Annales de la communauté et les deux circulaires du 25 janvier.

Notre Mère demande à l'obéissance nos prières pour le saint cardinal Richard de Paris, si bon et paternel pour l'Assomption dans des jours difficiles.²⁵ Au réfectoire nous entendions le récit de cette belle mort, survenue la veille.

Notre Maîtresse nous donne encore des détails de Rome. Les témoignages de respect et d'affection ont été nombreux et touchants pendant la cérémonie d'enterrement de cette sainte Mère.

31 janvier

Mère Agnès-Marguerite, arrivée ces derniers jours, est venue, sur la demande de sœur Marie-Carlota, nous parler de la grande question du schisme d'Occident que nous étudions en ce moment en histoire de l'Église. Nous étions très intéressées.

2 février

La fête d'aujourd'hui coïncidant avec le dimanche, nous avons pu faire plus complètement en famille mémoire de la profession de notre Maîtresse.

Mère Tère-se-Marie est venue ensuite ; elle nous a donné à son insu des exemples d'abnégation et de dévouement par le récit si simple de la vie qu'elle mène à Paris, au milieu des œuvres qui subsistent en dépit de la persécution²⁶.

4 février

Mère Agnès-Marguerite est venue finir avec nous la récréation. Nous avons eu par elle des détails consolants pour la foi sur la cérémonie des Quarante-Heures à Kensington ; et quelques traits charmants des *babies* de Londres.

6 février

Ce matin, le Noviciat s'ouvrait par une lecture que sœur Marie-Carlota nous faisait de belles instructions de mère Thérèse-Emmanuel sur le Sacré-Cœur. Elle avait soin d'ajouter que ce n'était là qu'une préparation pour ce que nous aurions à offrir dans la journée.

Sur la fin de l'heure, notre Maîtresse, à qui le bon Dieu donnait juste assez de voix pour nous parler dix minutes, nous expliquait le beau programme de la journée.

²⁵. Archevêque de Paris depuis 1886, le cardinal Richard avait été à Auteuil en mars 1898 donner sa bénédiction à mère Marie-Eugénie mourante. Il portait sur lui la croix pectorale de monseigneur Affre, blessé mortellement sur les barricades durant la Révolution de juin 1848. C'était pour mère Marie-Eugénie un souvenir émouvant des premières années de la Congrégation. D'autre part, le cardinal avait été très proche des sœurs au moment des lois du début du siècle. Son successeur sera monseigneur Amette, coadjuteur depuis 1906.

²⁶. Cf. Annales de la communauté 13 janvier, note.

On a donné à notre Maîtresse pour le Jour de l'An une très jolie statue du Sacré-Cœur, fac-similé de celle de Montmartre. Notre Maîtresse a pensé que c'était une indication pour nous de l'honorer plus particulièrement. Nous allons donc le faire très solennellement le premier vendredi du mois.

L'Heure Sainte commencera pour chacune à l'oraison de l'après-midi et se terminera en commun par une méditation faite par notre Maîtresse au pied d'un autel préparé par sœur Marie-Carlota à la salle *Bethléem*. À 2 heures, mère Térèse nous fait la surprise de sa visite.

7 février – 1^{er} vendredi du mois

La consécration de tout le Noviciat au Sacré-Cœur, faite autrefois par mère Thérèse-Emmanuel, va donc se renouveler. Dès hier soir notre Maîtresse donnait les grandes intentions de la neuvaine que chacune commencera par une consécration totale de tout son être au Sacré-Cœur dans la sainte communion. Nous allons implorer ce Cœur Sacré pour :

1/ L'exaltation de notre Mère la sainte Église ; qu'elle triomphe de tout ce que l'enfer suscite contre la foi de ses enfants. Notre Maîtresse nous parlait à ce propos hier des erreurs modernistes²⁷, qui ne doivent pas franchir le seuil de l'Assomption et pour lesquelles nous allons consoler notre Seigneur : *Adveniat regnum tuum*.

2/ Obtenir à toute notre Congrégation de garder l'esprit de nos premières Mères : *Instaurare omnia in Christo*. (Tout récapituler dans le Christ, tout bâtir sur le Christ.)

3/ Obtenir des grâces pour le Noviciat.

Après avoir dit l'oraison de la fête, notre Maîtresse nous apprend à prier pendant une demi-heure, courte pour nous, mais longue dans ses fruits de vertus, nous le voulons.

Notre Maîtresse nous tirait ensuite une parole indulgenciée à réciter le long du jour en l'honneur du Sacré-Cœur. Il est là au milieu de nous. Et ce soir après notre chemin de croix offert en esprit de réparation, l'autel préparé à cette occasion disparaîtra jusqu'au premier vendredi de mars.

11 février

Cinquantième anniversaire de l'apparition de Notre Dame de Lourdes !

Grand messe pour nous unir à l'univers catholique reconnaissant.

Après le salut, procession. Dans le hall une grotte nous présentait la statue du noviciat de *Bethléem*. Notre Dame du Val était posée au milieu pendant le chant du joli cantique composé par mère Claire-Emmanuel. La procession rentrait au son du cantique du Salut :

Nous avons mis en vous toute notre espérance. *Daignez nous protéger, Notre Dame de France*.

²⁷. Cf. *Il y a 100 ans 1907*, p.5.

17 février

Depuis avant-hier nous savions que Notre Mère devait quitter le Val aujourd'hui, accompagnée de mère Marie-Catherine et de mère Térèse-Marie ; celle-ci doit rester à Paris, mais nos Mères vont jusqu'à Rome.

Ce matin Notre Mère est donc venue faire ses adieux à ses *petits agneaux*. Elle nous a demandé de prier pour qu'elle ait la lumière pour connaître la volonté de Dieu et la force pour l'accomplir ; elle nous a promis ses prières sur le tombeau de saint Pierre et nous a bénies. À 10 heures nous étions dans le hall pour l'apercevoir une dernière fois avant cette longue absence.

23 février

Les lettres de Bordighera donnent l'impression de la grande joie causée par la surprise de l'arrivée de Notre Mère qui écrit elle-même pour parler de cette fondation de l'année dernière, bien heureuse de se trouver sur la route de Rome.

27 février

Quelle bonne surprise pour notre jeudi ! Notre Maîtresse fait précéder la lecture de la *Vie de Dominique* par une lettre de Notre Mère venant de Rome. Elle est consolée de se trouver au milieu des filles de mère Marie du Perpétuel Secours et de pouvoir parler d'elle, mais bien émue de retrouver la place vide de la chère Mère. Les détails de la mort si édifiante d'une sœur converse de Riofrio, sœur Marie-Théophile²⁸, revêtent un intérêt particulier en prouvant combien nous pouvons nous sanctifier par l'accomplissement de notre Règle.

3 mars

Après les deux messes entendues en esprit de réparation, notre Maîtresse nous donne le programme de la journée. Ce sera : à partir de 8 h 1/2 ce que les Carmélites appellent leur jour de *licence*. Faculté de se promener 1/2 heure au jardin, d'aller plus longtemps à la chapelle : pas de permissions à demander et réunion à 2 heures comme le jeudi.

6 mars

Ce premier vendredi du mois nous a encore réunies auprès du petit autel de *Bethléem*, pour honorer le Sacré-Cœur et entendre notre Maîtresse méditer sur la miséricorde de ce divin Cœur.

10 mars – Dixième anniversaire de la mort de Notre Mère Fondatrice

Le père Dom Logerot a chanté la messe de *Requiem* pour elle. À 9 h 1/2 il a parlé à la salle du Chapitre, devant toute la communauté réunie, des vertus qui faisaient la vraie grandeur de Notre Mère. Nous sommes

²⁸. Cf. circulaire du 23 février.

sorties de cette consolante instruction emportant un plus vif amour de l'Office, un plus grand désir d'imiter la foi et la vie intérieure de nos Mères et aussi une plus grande crainte de ce naturalisme moderne dont on nous a montré Notre Mère si éloignée.

À 2 heures : Novices de cœur et converses allions en procession au Noviciat de l'Enfant Jésus, où après la récitation des six *Pater* et *Ave*, notre Maîtresse nous donnait au nom de Notre Mère Fondatrice une parole prise dans ses écrits. Sa photographie dominait l'autel du Noviciat et son regard si bon semblait nous encourager.

Pendant cette intime réunion on apporte à notre Maîtresse une dépêche. La bonne surprise qu'elle contenait nous est communiquée : À 5 heures, aujourd'hui même, Notre Mère sera aux pieds du Pape. N'est-ce pas une bénédiction sensible de Notre Mère Fondatrice dans ce jour anniversaire de son entrée dans l'éternité ?

Nous nous sommes promis d'accompagner Notre Mère de nos prières pendant le Salut.

13 mars

À la récréation notre Maîtresse apporte un courrier des plus intéressants. Une circulaire de mère Marie-Catherine nous raconte l'audience du Saint Père. Nos cœurs de filles ont été émues d'un légitime orgueil en entendant le pape inviter Notre Mère à s'approcher en l'appelant : *Venez, benedetta Madre*. Et les paroles encourageantes de Sa Sainteté sur toute fondation, voire même le Japon²⁹ : *Les païens reçoivent plus facilement le bien qu'on veut leur faire que les hérétiques, parce qu'ils n'ont pas abusé de la grâce*. Le Danemark est nommé au Saint Père qui bénit ce projet. D'ailleurs Sa Sainteté a exprimé en se recueillant une bénédiction bien paternelle : *Je bénis, a-t-elle dit, chacune de vous, chacune de vos enfants, chacune de vos maisons, chacune de vos œuvres, chacune de vos tribulations*. Et comme Notre Mère lui demandait pour elle une bénédiction spéciale pour une bonne mort. *Je vous bénis*, a repris le Saint Père, *pas encore pour une bonne mort, mais pour une bonne vie !*

À la demande de Notre Mère le Saint Père a accordé une indulgence de cent jours à l'invocation : *Reine de l'Assomption, priez pour nous - Pourrons-nous l'ajouter aux litanies ?* demande Notre Mère - *Oui, mais privamente (=en privé)*. Et pour ne pas tarder à remercier la Sainte Vierge de cette grâce, une demi-heure plus tard nous lui disions de tout cœur, au pied de l'autel du Noviciat, à la suite de ses autres titres de gloire des litanies : *Regina Assumptionis, ora pro nobis*.

À la suite de cette grande nouvelle, nous entendions avec plaisir la circulaire du Val dans laquelle mère Marie-Gloria fait part aux

²⁹. Un projet de fondation qui n'aboutira pas. La fondation du Japon date de 1952.

maisons de ce qu'a été pour nous la parole du père Dom Logerot le 10 mars.

L'esprit de Notre Mère et de l'Assomption a été si bien compris par ce religieux que c'est une grande consolation de l'entendre encore. Notre Mère cherchait, non à faire son œuvre, elle n'avait pas d'œuvre à elle, elle faisait l'œuvre de Dieu, imitant en cela notre Seigneur venu *pour accomplir sur la terre l'œuvre de son Père*. Et ce qui traduit son esprit surnaturel et éclairé, c'est surtout d'avoir basé cette œuvre, en apparence extérieure, sur la vie de prière. *Pas d'Office, pas d'Assomption*. Et de là le Père nous avait donné des principes sur cette récitation de l'Office divin qui est la première de nos fonctions. Aussi nous sommes dans un nouvel élan d'amour pour l'Office et notre Assomption.

Nous nous souviendrons de la réponse de nos Mères aux obstacles qu'on prétendait trouver pour elles à la récitation de l'Office : *Nous y ajouterons l'adoration*.

C'est dans les *Origines* et ses souvenirs personnels que le Père a pris la matière de ce beau discours. Aussi nous a-t-il recommandé de relire et de méditer ces chapitres de la vie intérieure de Notre Mère dans les *Origines*, dont l'auteur, a-t-il ajouté, a reçu certainement un don, une mission pour nous transmettre ces choses.

15 mars

Une joyeuse promenade à la cascade nous a permis de jouir avec les sœurs converses, à la fin des emplois, du projet abandonné dimanche dernier à cause de la pluie. Jusqu'à l'obéissance³⁰ nous avons parcouru tous les coins de la propriété, allant constater les progrès du moulin et du porche de la nouvelle entrée.

19 mars

Le grand saint Joseph nous a apporté de beaux offices ou plutôt nous les avons célébrés de tout cœur en son honneur. La grand-messe de *Dubois* a été chantée à 8 h

Au noviciat la lecture de deux belles instructions de Notre Mère nous aide à entrer dans l'esprit de la fête, et à raviver en nous le désir de la vie intérieure.

20 mars

Une promesse faite au Saint Père, en notre nom, nous rend reconnaissantes. Chaque jour, dans chaque maison de la Congrégation, une sœur offrira sa communion pour le Saint Père. Notre Mère nous l'écrit elle-même, ajoutant : *Vous voyez que je dispose de vos biens spirituels ; si cela*

³⁰. Temps prévu par la Règle pour donner des informations ou demander des permissions.

ne vous va pas, dites-le moi ! Notre Maîtresse fera au plus tôt une liste pour assigner à chacune le jour où elle sera officiellement consacrée à cette grande intention, afin de répondre à l'invitation de Notre Mère.

23 mars

Une autre lettre de Notre Mère nous raconte la grâce et la joie qu'elle a trouvées le 19 mars à Rome, en communiant de la main du Saint Père.

29 mars

Ce soir un vrai grand événement se passe dans la maison. Un père Jésuite, le père Lintelo, propagateur et apôtre de la communion quotidienne, vrai disciple du Saint Père, commence un triduum en l'honneur de la sainte Eucharistie. Ce triduum, demandé par Sa Sainteté pour son année jubilaire³¹, comprendra deux instructions par jour.

11 avril

Une grande joie : le retour de Notre Mère qui va passer avec nous la Semaine Sainte. Dans le hall les deux communautés et les enfants attendaient ce retour avec impatience. Ces dernières ont manifesté leur joie et leur enthousiasme. À peine entrée chez elle, Notre Mère a pu voir l'inscription : *Reine de l'Assomption, priez pour nous*, écrite en lettres bleues sur une large banderole artistement suspendue à l'escalier du hall. Désormais cette invocation nous apporte plus de grâces et exprime notre reconnaissance pour Notre Mère qui nous les a obtenues.

15 avril

À la récréation une nouvelle nous plonge dans la tristesse. Le père Dom Logerot est mort cette nuit. On le savait en danger mais on ne croit à la mort que quand elle est venue. Nous sentons la peine si grande de nos Mères. L'Assomption perd un vrai ami, et nous n'oublierons jamais que, pour nous, le chant dernier de ce *vrai serviteur de Dieu* a été l'éloge de Notre Mère qui nous restera un enseignement.

18 avril – Samedi Saint

Après avoir chanté *Alléluia* nous avons suivi la procession pour la bénédiction de la maison pendant qu'une autre partie du noviciat assistait à la lecture des notes. Nous attendons Matines pour entrer entièrement dans la joie pascale.

19 avril – Pâques

³¹. Le Pape Pie X, né le 2 juin 1835, avait été ordonné prêtre le 18 septembre 1858. Les archives gardent une image-souvenir de son jubilé sacerdotal, avec un extrait de sa première encyclique après son élection pontificale en 1903 et la devise : *Instaurare omnia in Christo, Tout restaurer dans le Christ*. La reproduction de cette image se trouve dans le Fascicule 2 p. 40.

Toutes les cérémonies de ces jours-ci ont été parfaitement belles. Deux pères de l'Assomption faisant diacre et sous-diacre aidèrent de leur voix à la solennité de tous les chants. Ce matin la grand-messe de *Haller* et le soir, un beau Salut du Saint Sacrement ont été l'expression de notre prière.

Nous allons commencer au Noviciat une neuvaine de prière pour Dom Logerot afin de pouvoir l'offrir à Notre Mère pour consoler sa peine.

1^{er} mai – Fête de Notre Mère

Après Matines nous attendions au Congo³² l'arrivée de Notre Mère au milieu de son troupeau. Un joli chœur la recevait à l'entrée, sœur Louise-Agnès au nom de la grande communauté répétait tour à tour de la Sainte Vierge et de Notre Mère : *Tous les biens nous sont venus par elle*, et disait notre reconnaissance.

Au nom du Noviciat sœur Marie-Deodata lisait, dans de jolis vers sur le Bon Pasteur, les sentiments de tous les *petits agneaux*. À la suite des sœurs anciennes nous nous avançons par groupes vers Notre Mère qui s'approchait des cadeaux. L'exposition en était vraiment très belle, mais une des œuvres du noviciat avait devancé la date. Depuis trois jours en effet, Notre Mère avait vu avec plaisir au parloir de Notre Dame du Val, un joli tableau de Notre Dame dans sa première robe mauve, au-dessus du paysage du monastère qu'elle surmontait³³.

La chape commencée pour la fête de notre Maîtresse était là, avec la jolie peinture de Notre Dame, si bien encadrée de ses belles broderies. Des prières pour la cérémonie de Confirmation, des broderies, des peintures, des livres, des trousseaux où les novices non artistes avaient trouvé un aliment à leur amour.

Les *Lectures* pour les fêtes de seconde classe étaient écrites par sœur Marie d'Assise.

De Gênes on avait envoyé à Notre Mère de jolis vases d'albâtre et d'onyx ; les tableaux d'Auteuil qui avaient durement souffert de leur voyage et de leur exil au grenier étaient revenus réparés et rappelaient un cher passé.

Avant d'entrer au réfectoire une heureuse arrivée, celle de mère Marie-Catherine venait mettre le comble à la fête.

Après la récréation du soir nous avons reçu la bénédiction de Notre Mère.

4 mai

Depuis neuf jours nous invoquons chaque matin notre chère sainte mère Thérèse-Emmanuel et cette neuvaine, finie hier, nous laissait tout

³². Salle de réunion, ainsi nommée, à cause de l'ornementation évoquant ce pays.

³³. Ce tableau a été placé dans le parloir de droite, donnant sur le hall d'entrée (cf. circulaire du 11 mai).

occupées de sa pensée dans ces jours-anniversaire. Mais nous n'avions pu, à cause de la fête de Notre Mère, faire la procession, et la réunion traditionnelle du Noviciat de l'Enfant Jésus. Notre Maîtresse a voulu que ce fût aujourd'hui. Le portrait de la chère Mère était là au-dessus de l'autel comme Notre Mère Fondatrice le 10 mars, car elles doivent bien être inséparables à nos yeux et à nos cœurs. Sœurs de chœur et sœurs converses recevaient de la main de notre Maîtresse une de ces paroles de lumière et de feu que l'on regardait comme adressées à chacune par mère Thérèse-Emmanuel elle-même. Nous écoutions ensuite, aux pieds de notre Maîtresse, ce que monseigneur Gay disait à Auteuil en apprenant cette sainte mort. Cette heure a passé très vite ; nous devons bien de la reconnaissance au bon Dieu qui a donné à notre Assomption une histoire si glorieuse pour Lui.

7 mai

Ce matin Notre Mère prenait le chemin de l'Angleterre, accompagnée de mère Tère-Marie, ici depuis deux jours seulement. Mère Marie-Catherine nous reste cette fois.

Notre Maîtresse nous demandait, de trois à quatre heures, d'aider Notre Mère de nos prières afin que sa traversée ne fût pas trop fatigante.

Notre jeudi s'est passé à entendre, d'abord l'article des pères Bénédictins sur la mort de Dom Logerot, ensuite les souvenirs si précieux de notre Maîtresse sur les derniers instants de la vie de mère Thérèse-Emmanuel.

28 mai

La grand-messe de l'Ascension nous a mises dans la fête si belle que nous célébrons aujourd'hui.

Fête de tristesse et de consolation pour notre chère Maîtresse ; aujourd'hui même monsieur de Lattre, son père, reçoit l'Extrême-Onction dans cette fête où notre Seigneur lui a si souvent accordé de grandes grâces. Depuis quelque temps déjà nous savions la gravité du mal et la douleur de Notre Mère est devenue la nôtre.

4 juin

Premier vendredi du mois. Aujourd'hui nos prières montent au Sacré-Cœur pour la France par l'intercession de Jeanne d'Arc. Pour répondre au désir de monseigneur Touchet, évêque d'Orléans, nous disons au commencement de chaque adoration une prière à la future bienheureuse dont nous voulons obtenir la prochaine canonisation, pour le salut de la France.

6 juin - Pentecôte

Après avoir chanté Tierce et la grand-messe nous allions tout droit dans le hall attendant pour 10 heures la visite du duc d'Orléans³⁴. Les Françaises étaient dans une légitime et joyeuse émotion.

Nous nous sommes placées derrière les enfants dont une a dit avec un accent vibrant de patriotisme un compliment très délicat. Le duc en a été visiblement ému. À 10 h 1/2, il faisait son entrée à la chapelle au chant de l'*Exaudiat Dominus*. Pendant la messe on a chanté le *Veni Sancte Spiritus*, *Ave Verum* etc. C'est de tout cœur que nous avons prié pour la France et pour celui qui en représente l'histoire et les valeurs.

À la sortie de la messe les enfants se trouvaient dans la cour d'honneur ; nous étions groupées sur le perron et témoins de l'enthousiasme de toutes. Chacune tenait à l'honneur d'avoir l'autographe du prince, ce à quoi il se prêtait avec bonne grâce.

Les Petites Heures nous ramenaient à la chapelle. Nos grandes cérémonies avec grande entrée et chants ont été très belles, et nous mettaient bien dans ce beau mystère de *l'amour de Dieu pour ses créatures*.

Au noviciat, transformé en petit Cénacle, nous avons reçu avec recueillement les dons et les fruits du Saint Esprit, tirés par notre Mère Maîtresse.

Le soir mère Marie-Catherine que nous avons rencontrée au jardin continuait avec nous la récréation au *Congo* jusqu'à 8h Elle nous redisait les détails de la visite princière et nous tenait ensuite sous le charme de sa parole en nous rappelant les grands souvenirs de Rome au temps du Concile, nous entretenant de l'histoire de l'Église, du Pape etc. Sa conversation nous a laissées dans l'enthousiasme.

10 juin

À 2 heures nous avons eu la conférence de mère Marie-Catherine promise depuis dimanche. Chacune avait pu lui présenter ses questions sur les enfants, l'éducation, l'instruction etc. Elle avait ces questions sous les yeux et, répondant d'abord aux plus générales, faisait l'exposé du *caractère général de notre enseignement*, résumé dans les Constitutions : *Vie moitié contemplative, moitié active*. On sent que le souvenir de mère Thérèse-Emmanuel la remplit toute entière en ce moment. Son degré d'union à notre Seigneur, sa vie mystique qui ne laisse rien à envier aux plus grandes saintes, ses états d'extase qu'elle ne craignait pas de quitter pour donner des leçons d'anglais ou de géographie, nous montrent bien l'âme de notre mission d'enseignantes. Il faut aimer les enfants, développer en elles trois choses : la générosité, la droiture, l'esprit de devoir. Mère Marie-Catherine nous expliquait ensuite la façon de donner des leçons de style, d'histoire

³⁴. De la famille royale de France en exil (cf. Annales de la communauté, 1,6,12 juin et circulaire du 8 juin.)

sainte, de récitation de vers etc. Nous avons été enthousiasmées de ces enseignements si clairement exposés.

Annexe

Récit de la guérison de mère Marie-Amanda

*d'après sa circulaire écrite par mère Ines-Maria de
l'Enfant Jésus*

Santa Isabel le 25/01/1956

[...]

Après sa profession survint la terrible maladie de la moelle épinière qui la terrassa pour ainsi dire, lui enlevant peu à peu toute possibilité de mouvement et obligeant à la fin à la traîner dans une petite voiture. Ce pénible arrêt de vie active en pleine jeunesse et les souffrances inhérentes à cette maladie furent acceptées et supportées par la Mère avec une édifiante patience et douceur. Il va sans dire qu'on chercha tout moyen de la guérir ou au moins de la soulager. Les médecins la déclarèrent perdue. Dieu avait d'autres desseins sur elle et au miracle qui se préparait précéda une espèce de prophétie. Cet événement est connu par bien des Mères et sœurs de notre congrégation et rapporté dans nos *Souvenirs de famille*, mais pas mal de jeunes l'ignorent et me demandent d'en donner le détail – Sœur Marie-Philomena, de la communauté de Santa Isabel, et par conséquent très connue et fraternellement aimée de mère Marie-Amanda, fille très chère de mère Marie-Célestine, se trouvait mourante à Auteuil. Mère Marie-Célestine lui donna ses commissions pour le ciel : *Dès que vous arriverez vous demanderez à Dieu trois choses : la première, la guérison de mère Marie-Amanda afin que je puisse l'envoyer à Mira Cruz comme Supérieure ; la seconde, que Madame X. qui va mourir consente à recevoir les Sacrements ; la troisième, que nous gardions quelque temps encore notre Vénérée Mère Fondatrice.* C'était le 11 janvier et sœur Marie-Philomena quittait ce monde. La nouvelle n'était pas encore arrivée à Santa Isabel lorsque la nuit mère Marie-Amanda sentit près de son lit, sans pourtant la voir, sœur Marie-Philomena qui lui disait : *Vous irez à Lourdes et vous serez guérie.* La Mère croyant à une imagination tâchait de s'endormir, mais par trois fois l'avertissement se renouvela ; alors elle répondit : *S'il en est ainsi dites-le à*

ma supérieure. Celle-ci était mère Marie-Rosario qui, désirant procurer à sa fille au moins un soulagement, pensait l'envoyer aux Eaux de Lamalou. Et voilà que le lendemain la Mère entre chez la malade en lui disant : *J'ai réfléchi que ce sera moins fatigant pour vous de vous arrêter à San Sebastian et ainsi vous pourriez aller à Lourdes*. Alors mère Marie-Amanda lui racontant ce qui lui était arrivé eut la conviction que la Sainte Vierge allait la guérir. Accompagnée par son infirmière sœur Marie-Angeles elle entra à la piscine dans l'eau glacée le 27 janvier et elle dit tout haut les Litanies ; arrivée à *Regina sine labe originali concepta*³⁵, elle entendit dire : *Lève-toi, tu es guérie*, et sortant de là elle marcha sans aucune aide jusqu'à la Grotte faire son action de grâce et retourna à notre couvent. À la dépêche donnant à mère Marie-Célestine la bonne nouvelle, la réponse fut : *Venez*. À Auteuil émouvante réception ; à Santa Isabel on l'imagine, cloches à toute volée, et les petites moyennes courant après leur maîtresse de classe pour la voir marcher ! Et depuis lors, mère Marie-Amanda a vécu jusqu'à 89 ans avec une santé qui lui a même permis de passer 17 ans aux Iles Philippines ! Gloire à Marie !

[...]

³⁵. *Reine conçue sans la faute originelle.*

Circulaires

La première circulaire de l'année donne des échos de la fête de Noël au Val, à Rome, et dans plusieurs maisons, ainsi que de la vie des communautés.

Val Notre-Dame, 2 janvier 1908

Ma chère Mère,

Je n'ai pas à vous transmettre les vœux de la communauté du **Val Notre-Dame**, ni à vous dire quelle union plus grande nous sentions régner entre nos maisons pendant ces jours de fête : les fidèles correspondantes se chargent de ce soin, et les lettres qui partent nombreuses pour toutes les directions simplifient singulièrement cette fois le rôle de la circulaire.

Nos fêtes de Noël ont été belles et douces, malgré l'exiguité de la chapelle, qui n'est pas sans nuire quelquefois à la beauté des offices. Notre Mère en était réellement tourmentée ces jours derniers, et elle a dû réfléchir longtemps, avant de trouver la combinaison miraculeuse qui permettrait aux 200 personnes présentes d'occuper en même temps la chapelle ; un peu plus, quelqu'une se serait entendu dire, comme jadis le pauvre saint Joseph, qu'il ne restait plus de place pour elle en ce lieu ! Il n'en a pas été ainsi, et les méditations de Notre Mère ont été couronnées de succès : sœurs et enfants se sont trouvées placées à force d'industries ; mais le moment critique a été l'entrée solennelle des Matines, alors qu'il fallait louvoyer entre les écueils, éviter un banc à droite, une colonne à gauche, les enfants au milieu. Nous avons tout fait cependant pour que nos cérémonies gardent leur cachet d'harmonieuse beauté et de majesté qui portent si bien les âmes à l'adoration.

Toujours est-il que Notre Dame du Val, qui a fait à si peu de frais des miracles bien plus difficiles, ne se presse guère de nous donner une chapelle digne d'elle, digne de la Maison-Mère. Grâce aux générosités d'amis du Val, reconnaissants des faveurs obtenues ici,

mère Marie-Gloria³⁶ a pu le 15 août dernier, offrir à Notre Mère la 1^{ère} pierre de la future église, mais, avec une pierre, nous n'irons pas loin, si la Maîtresse de céans ne se décide pas à envoyer du ciel matériaux et ouvriers !

Le 14 décembre, dans la jolie chapelle de **Rome**, scintillante sous l'éclat des lumières et des marbres, ornée d'albâtres et de fleurs blanches, sœur Pierre-Emmanuel³⁷ prononçait ses vœux perpétuels, entre les mains du cardinal Cavicchione, un nouvel ami de l'Assomption, qui avait bien voulu accepter de présider la cérémonie. Mère Marie du Perpétuel Secours³⁸, qui compte de nombreux amis dans le Sacré Collège, avait reçu des cardinaux Oreglia, Gotti, Ferrata, des lettres pleines de bonté, exprimant leur regret de ne pouvoir assister, eux aussi, à la solennité. L'assistance nombreuse et recueillie, la parfaite exécution des chants, tout a contribué à la beauté de la cérémonie, déjà rehaussée par la présence des cardinaux. Quant aux chants, nous ne sommes pas étonnées de leurs succès : si d'aventure un concours se faisait entre nos maisons, il se pourrait fort bien que Rome enlevât d'assaut le premier prix ; au retour de son dernier voyage *ad limina*, l'année passée, Notre Mère nous a dit combien elle avait été satisfaite de ses chanteuses romaines et nous a vivement incitées à ne pas rester trop loin en arrière. Il est vrai que, si près de Pie X, on doit avoir des grâces spéciales pour entrer dans les vues du *motu proprio* (sur la communion fréquente et la liturgie).

³⁶. Mère Marie-Gloria de Jésus, Gloria Abella, née le 30 janvier 1868, entrée le 15 octobre 1893, prise d'habit le 19 janvier 1894, 1^{ers} vœux le 12 février 1895, vœux perpétuels le 25 mars 1897. Envoyée à la fondation du Val en 1902, elle en est supérieure de 1904 à 1919. Elle exerce ensuite cette même charge à Saint Sébastien (1919), à Madrid (1922). Elle est décédée à San Sebastian le 13 janvier 1947.

³⁷. Sœur Pierre-Emmanuel, Clémence Liberati, née le 28 décembre 1880, entrée le 1^{er} mai 1903, prise d'habit le 13 mars 1904, 1^{ers} vœux le 8 juin 1905, décédée le 7 juin 1971 à Rome.

³⁸. Mère Marie du Perpétuel Secours, Rosario Zapater, veuve Otal, née le 25 décembre 1842, entrée le 28 août 1885, prise d'habit le 14 janvier 1886, 1^{ers} vœux le 30 avril 1887, vœux perpétuels le 30 avril 1889. Supérieure de Saint Sébastien en juin 1889, de la fondation de Manila en 1892, de Rome en 1898. C'est là qu'elle est décédée le 22 janvier 1908.

Quelques jours après, le 22 décembre, **Gênes** célébrait une fête semblable à celle de Rome (à l'éminence près !), pour la profession de sœur Marie-Rafaela³⁹.

Grandes solennités aux **Canaries**, le 8 décembre, pour l'érection d'une statue de Notre Dame de Lourdes⁴⁰, celle même qui appartenait à notre maison de Bordeaux, et qui, exilée comme ses filles, a traversé les mers pour recevoir à Santa Cruz un accueil plein d'amour. Attendue depuis longtemps, elle a eu l'attention délicate d'arriver juste à point pour le triduum préparatoire au 8 décembre. La veille du grand jour, elle quittait la place qu'elle occupait provisoirement à la chapelle, pour prendre possession de la grotte élevée au jardin en ex-voto, sous la direction de mère Maria-Rosario. De là, dominant en quelque sorte la mer et les îles, elle semble régner sur la propriété et sur toute la ville, dont elle est aperçue de fort loin. La communauté, précédée des enfants en robes blanches, s'est avancée vers la grotte lointaine en chantant l'*Ave Maria* de Lourdes, la Vierge de France, espoir certain de notre chère patrie au milieu des tristesses présentes. De toutes les routes environnantes, et même de très loin, la population avait assisté à la procession, s'efforçant d'apercevoir quelque chose du cortège qui se déroulait à travers les allées. Mais voilà que les bonnes gens ont donné à la cérémonie une interprétation inattendue : selon eux, la Sainte Vierge venait d'apparaître aux *monjas* de l'Assomption, dans une carrière de leur propriété, et religieuses et enfants se rendaient processionnellement au-devant d'elle ; c'était bien le moins que l'on puisse faire ! La rumeur a pris tant de consistance que le clergé de la paroisse s'est ému, et a interrogé anxieusement l'aumônier du Couvent. Il a bien fallu rétablir la vérité des faits, et renoncer à l'auréole dont l'imagination populaire entourait déjà le front de nos sœurs !

³⁹. Sœur Marie-Raphæla de Nazareth, Maria- Luisa Alvarez, née le 19 juillet 1879, entrée le 19 mars 1904, prise d'habit le 21 novembre 1904, 1^{ers} vœux le 21 décembre 1905, décédée le 19 juillet 1970 à Ilo Ilo.

⁴⁰. 1908 est le cinquantenaire des apparitions de Notre Dame de Lourdes.

Après tant d'épreuves de tout genre, auxquelles il a été soumis, **San Dalmazzo**⁴¹ vient enfin de voir luire le joyeux soleil des consolations. Outre les joies multiples que donne cette année à mère Marie-Radegonde son petit pensionnat modèle, la chère mère a eu l'immense bonheur de voir deux de ses enfants protestantes amenées au catholicisme :

Dans notre pensionnat de l'année dernière, écrit une sœur, se trouvaient plusieurs protestantes. Deux d'entre elles témoignaient l'ardent désir de se faire catholiques. Leur nombreuse famille était toute protestante, sauf leur mère, qui avait d'ailleurs abandonné sa foi catholique depuis son mariage. Au mois de mai dernier, cette femme mourait dans des sentiments admirables de foi, après avoir reçu tous les sacrements, grâce sans doute aux prières que faisait ici avec ferveur, sa fille aînée, âgée de 16 ans. Quelques mois après, le père des deux enfants, jusque là intraitable sur la question religieuse, vint de lui-même prier mère Marie-Radegonde de ne pas tarder à exaucer le désir de ses filles d'entrer dans l'Eglise catholique. La mère demanda à éprouver quelques mois encore les enfants, mais celles-ci sont rentrées dans de telles dispositions que le baptême fut fixé au 18 décembre. Monseigneur de Vintimille avait délégué son aumônier pour faire la cérémonie. Malgré son émotion, l'aînée a prononcé, d'une voix haute et ferme, sa profession de foi, car elle s'était dit : « Si je tremble on croira que je ne suis pas convaincue ». Après les cérémonies si saisissantes, Marie est allée auprès de sa petite sœur, pour lui servir de marraine ; celle-ci, n'ayant que dix ans, a reçu le baptême des enfants. Dès que l'aînée eut reçu l'absolution, nos deux néophytes ont pris place sur des prie-Dieu blancs, et la messe de 1^{ère} Communion a commencé. Le lendemain, Marie avait un tel désir de communier encore à la messe d'action de grâces que cette faveur lui a été accordée. Quant à la petite Carola, mère Marie-Radegonde préfère lui réserver cette grâce pour le mois de mai ; sa famille qui sera ici alors en recevra peut-être une grâce salutaire.

⁴¹. San Dalmazzo di Tende a accueilli en 1904 une partie des sœurs de Nice dont mère Marie-Radegonde était la supérieure, ainsi que le pensionnat. La fermeture de Nice a eu lieu en 1907.

Nous unissons nos prières à celles de San Dalmazzo pour que Dieu fasse de ces deux enfants les apôtres de leur famille.

Tout le courrier envoyé de Panama par mère Agnès-Eugénie et ses filles s'est perdu en cours de route, et nous n'avons jamais eu la fin du journal de voyage ; mais l'arrivée au **Nicaragua** a été triomphale. Sœur Maria-Caridad et un groupe d'enfants étaient venus jusqu'à Corinto au-devant de la Mère ; la nouvelle du retour a été répandue comme une traînée de poudre, on lui a fait sur tout le parcours une véritable ovation, à chaque station c'était une invasion nouvelle, pour constater de visu la présence de la mère, qu'on avait eu si peur de perdre : *Comme nous allons aimer doublement la Mère générale, disait-on, puisqu'elle nous a rendu Notre Mère.*

À **Leon**, Monseigneur était à la gare, pour bénir à l'arrivée, la mère et ses compagnes ; il voulait à toute force les conduire à la cathédrale pour un Te Deum d'action de grâces ; mais ce n'était pas possible, et, faute de mieux, le Séminaire est venu le chanter au couvent. À l'approche des sœurs, les cloches de la cathédrale se sont mises en branle, on fait bien les choses dans ce pays ! Au couvent, Salut solennel et fêtes sur fêtes pendant quelques jours.

Les dernières lettres des missionnaires de **Manila** étaient datées de Port-Saïd et donnaient à Notre Mère de très bonnes nouvelles sur le début de la traversée.

Mère Marie-Magdalena est venue de **Richmond** au commencement du mois, pour passer quelques jours auprès de Notre Mère et faire connaissance avec le Val Notre-Dame. Nous nous réjouissons toujours beaucoup de ces petits séjours des mères au milieu de nous ; et à peine la dernière visiteuse a-t-elle repris le chemin de sa maison que nous commençons à désirer une nouvelle arrivée.

Depuis le retour *at home* de mère Marie-Magdalena, Richmond est sous la neige et jouit d'une petite température sibérienne, pour la plus grande joie des enfants qui passent toutes leurs récréations à faire des courses en traîneau sur la pente des allées.

Au **Val Notre-Dame**, en attendant la rentrée qui se fera le 4 janvier, nous jouissons de calmes et paisibles vacances. Notre Mère est tout occupée des innombrables lettres que chaque courrier lui apporte. Le 1^{er} janvier, en la voyant absorbée par les lettres de ses filles absentes, si heureuse de ces enveloppes toutes chargées qui lui arrivaient des maisons, nous nous disions entre nous : Où est en ce moment le cœur de Notre Mère ? à nous ? à Cannes ? à Madrid ? à Alton... ? et nous nous demandions si, après tout, nous ne ferions pas bien l'année prochaine, d'écrire aussi, un peu reléguées à l'arrière-plan.

Le 9 janvier, le père recteur des Rédemptoristes présidera la profession de sœur Francisca-Maria, sœur Marie-Martial, sœur Maria-Cesarea, sœur Maria-Faustina et sœur Maria-Adelina⁴².

À **Riofrio**, les sœurs ont fait leur grande retraite comme préparation à Noël. La messe de minuit a presque été une reproduction de la 1^{ère} nuit de Noël à Bethléem, car les bergers s'y trouvaient, de vrais bergers, venus de loin dans la nuit, avec leurs petites lumières. Rien n'était touchant comme de les voir adorer, avec nos sœurs, le divin nouveau-né.

Le pensionnat de **Mons** a fait de grands progrès : il a **doublé** depuis sa fondation l'année dernière ! Quelle est celle de nos maisons qui pourrait en dire autant ? Les élèves sont maintenant au nombre de huit, le local n'est pas fait pour en recevoir beaucoup plus ! Ce petit troupeau privilégié est extrêmement attaché à la maison.

⁴². Cf. Annales du Noviciat 2 janvier 1908.

De sœur Jacqueline-Marie⁴³

Sur les sermons du père Tournay.

Val Notre-Dame, 7 janvier 1908

Mes chères Sœurs,

C'est à vous que je m'adresse aujourd'hui pour me donner du courage, je n'oserais pas écrire une seconde fois aux Mères⁴⁴, et pourtant, c'est toujours le même motif qui m'amène : le désir de partager avec vous tous nos trésors. Je veux vous expliquer quelques allusions faites par Notre Mère dans les Chapitres ; elle nous y rappelle souvent les sermons du père Tournay, rédemptoriste, et comme ces sermons sont pour nous une grande source de grâces, je serais si contente si je pouvais en faire couler quelques gouttes jusqu'à vous.

La plus précieuse de ces grâces, c'est peut-être la formule de bonne intention que le Père nous a indiquée à la fin de la retraite, après nous avoir bien expliqué la plus-value extraordinaire qu'une intention meilleure donnait aux plus petites actions : Tout faire, *per Ipsum, cum Ipso et in Ipso. Per Ipsum*, par Jésus Christ, notre Pontife, notre Médiateur, par qui nous avons accès auprès du Père, et sans lequel nos actions seraient indignes d'être offertes à Dieu. *Cum Ipso*, en marchant sur les traces de ses pas, par notre effort de l'imiter en tout, lui, notre frère, notre modèle, et pour conformer ainsi chacune de nos actions aux actions similaires qu'il a posées sur la terre. Enfin *in Ipso*, en pénétrant dans les intentions de Jésus Christ, pour nous les assimiler et faire tout comme lui, pour la gloire de Dieu, pour l'amour de Dieu, pour la volonté de Dieu.

⁴³. Sœur Jacqueline-Marie de la Passion, Jacqueline de Gaillon, née le 23 août 1857, professe le 25 juillet 1880, Conseillère générale depuis 1906, est décédée le 5 février 1942 à Vitré (Bretagne), pendant l'exode de la seconde guerre mondiale.

⁴⁴. Cf. circulaire du 16 novembre 1907. *Il y a cent ans - 1907.*

Jésus Christ, notre trésor, c'est Lui surtout que prêche notre bon père Tournay, et il faudrait pouvoir vous répéter tous les textes de saint Paul, qu'il interprète avec amour, parce que ces textes disent les richesses insondables du Christ, dans lequel Dieu nous a tout donné.

Un autre sujet très cher au père Tournay, c'est l'amour de Dieu pour nous et son désir d'être payé de retour. Pas une page de la Bible, nous disait-il, qui ne soit détrempée des larmes de notre grand Dieu, de cet ami abandonné qui ne se console pas de la perte de l'homme et qui veut le gagner à son amour. L'homme boude Dieu, Dieu le poursuit, l'homme s'éloigne, Dieu s'opiniâtre à le poursuivre par tous les chemins, et si à la fin de notre pèlerinage terrestre, en échange des flots d'amour dont il nous a inondés, Dieu trouve au fond du calice de notre cœur une petite goutte de cette rosée divine de la charité, il l'emporte triomphant en paradis pour la savourer pendant l'éternité.

Le père Tournay nous a fait aussi une instruction lumineuse et saisissante sur la régularité : les Congrégations religieuses, a-t-il dit, ont quelque analogie avec l'Eglise, ce sont aussi des sociétés établies par Dieu pour travailler au salut des âmes, et elles sont nées du Sang de Jésus Christ répandu sur la Croix. L'Assomption a sa mission à remplir : elle doit gagner à Jésus Christ des centaines, des milliers d'âmes, peut-être des nations entières. Mais elle ne remplira sa mission que si elle reste fervente, et c'est la régularité qui soutient les congrégations. Donc, chaque acte de régularité est véritablement un acte rédempteur des âmes.

Enfin, une pensée qui reparâit souvent dans les instructions du bon Père, pensée sur laquelle Notre Mère aime aussi à revenir, c'est celle du triple appel fait par Dieu à nos âmes : appel à la vie chrétienne par le baptême, à la vie parfaite par notre vocation religieuse, et enfin à tel ou tel degré de sainteté spécial pour chacune de nous, vocation personnelle dont Notre-Seigneur a dit : *J'appelle chacune de mes brebis par son nom*. Le bonheur de la Sainte Vierge, c'est justement d'avoir réalisé tous les desseins de Dieu sur elle.

Quand elle a dit à Lourdes : *Je suis l'Immaculée Conception*, elle a raconté sa gloire, exprimé tout son être, révélé toute sa vocation : *Ab initio*⁴⁵... Je suis une conception de Dieu, et quand Dieu regarde ma vie il trouve qu'elle réalise sa pensée, qu'elle se déroule devant Lui dans une voie immaculée : *Beati immaculati in via*. Je réfléchis sa pensée comme le pur miroir réfléchit les rayons du soleil.

Le père Tournay nous avait parlé de ce triple appel au sermon d'ouverture de la retraite, il y est revenu quelques jours avant Noël : *Redde mihi laetitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me*⁴⁶. Ce verset du psaume indique la double grâce de la fête de Noël : grâce de joie parce que l'Enfant Jésus est le sourire de Dieu à la terre, et grâce de renouvellement dans l'esprit principal, esprit premier de notre baptême, de notre profession religieuse, et surtout de la vocation particulière de chacune de nos âmes à la sainteté : si nos infidélités nous ont éloignées de Dieu, que l'Enfant Jésus nous aide à nous en rapprocher.

Pour finir, je vous dirai les derniers mots d'un sermon que le Père a prêché le même jour à la communauté et aux enfants réunis : *Faire beaucoup d'actes d'amour, faire beaucoup pour l'amour, et tout faire par amour*.

Et maintenant, mes chères sœurs, pardonnez-moi si j'ai l'air de prêcher aussi, priez pour moi, et croyez à toute mon affection en notre Seigneur.

Sœur Jacqueline-Marie
D.[ieu] S.[eul]

⁴⁵. Dès le commencement.

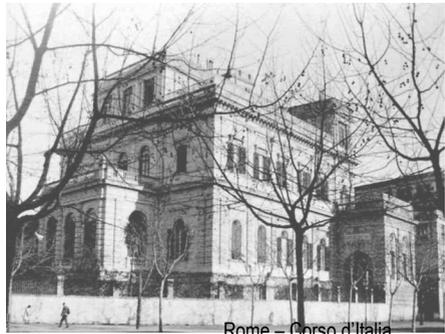
⁴⁶. Rends-moi la joie de ton salut et fortifie-moi par ton Esprit.

De mère Agnès-Marguerite⁴⁷

Val Notre-Dame, 25 janvier 1908

Ma chère Mère,

Les pauvres sœurs de Rome, plongées dans la désolation par la mort de leur Mère, nous envoient leurs notes sur ces trois derniers jours de maladie qui l'ont ravie à leur affection. Nous les complétons par quelques souvenirs du passé et nous espérons qu'il sera possible plus tard, à quelqu'une de celles qui ont le plus intimement connu la **mère Marie du Perpétuel Secours**⁴⁸, de retracer en détail la physionomie morale de cette âme digne de servir de modèle aux femmes du monde autant qu'aux religieuses.



Née à Bordeaux, le jour de Noël 1842, mère Marie du Perpétuel Secours avait 42 ans lorsqu'elle embrassa la vie religieuse, sous la direction de mère Marie-Célestine, dans notre couvent de Madrid, au mois d'août 1885. Sa vie tout entière avait été donnée à Dieu, avant de lui être officiellement consacrée, et elle apportait au noviciat bien des vertus acquises, mais qui semblaient toutes naturelles dans leur grande et généreuse simplicité. Arrivée à Auteuil au mois de mai 1886, elle se plia à tous les exercices et pratiques du noviciat, avec une humilité, une obéissance simple et respectueuse, qui n'aurait

⁴⁷. Mère Agnès-Marguerite, Marguerite Le Roux de Bretagne, née le 15 novembre 1860, entrée le 2 février 1882, prise d'habit le 22 juillet 1882, 1^{ers} vœux le 15 août 1883, vœux perpétuels le 15 août 1885. Conseillère générale depuis 1900 et supérieure de la communauté de Londres depuis 1906 ; au Val Notre-Dame en 1910. Fondatrice de Philadelphie en 1919. Puis à Richmond, 1925 et à Londres, 1928. Revenue au Val en septembre 1937, elle y est décédée le 17 novembre.

⁴⁸. Cf. circulaire du 2 janvier 1908, note 38.

jamais laissé deviner qu'il pût lui en coûter ; dès ces premiers jours, la forme religieuse l'avait revêtue tout entière, et il ne lui restait rien du monde que son éducation parfaite et son aménité de ton et de manières. Pleine d'esprit, de charme, de gaieté, elle saisissait en un clin d'œil le côté plaisant des choses, elle le soulignait avec finesse, mais ne blessait jamais ; elle était toute pétrie de bienveillance et de bonté ; son expérience de la vie, le contact des hommes et des choses qui aigrissent parfois et resserrent les âmes, avaient, au contraire, ouvert la sienne et dilaté son cœur. Les moindres attentions, les petits services rendus obtenaient sa reconnaissance, et elle ne l'oubliait plus. Je parle ici d'expérience personnelle, j'ai vu ses débuts au noviciat où son humilité, son effacement et sa bonté m'avaient beaucoup frappée.

Assistante après ses premiers vœux, elle fut une aide précieuse pour mère Agnès-Eugénie ; à peine ses vœux perpétuels prononcés le 30 avril 1889, elle fut envoyée comme Assistante à Saint-Sébastien, où elle remplaça peu après mère Marguerite-Marie appelée à Rome pour les débuts de la fondation. En 1892, celle de Manille ayant été décidée, mère Marie du Perpétuel Secours fut choisie par Notre Mère Fondatrice pour ce poste difficile. Elle avait une horreur naturelle pour tout voyage sur mer, sa mère avait été naufragée dans des circonstances effrayantes, et des craintes qu'elle ne pouvait dominer la saisissaient à la pensée d'affronter cette longue traversée ; mais elle avait le culte de l'obéissance et de la volonté de Dieu, et pas un mot ne trahit sa répugnance quand elle apprit le choix que Notre Mère avait fait d'elle pour cette fondation lointaine. À Manille, comme plus tard à Rome, elle montra les grandes qualités d'intelligence, de bon sens, de sagesse, de discernement qui la caractérisaient, et elle s'acquit l'estime et l'affection de tous. La guerre, la révolution, les périls de tout genre auxquels les sœurs furent exposées, servirent encore à mettre ses dons en lumière ; elle domina la situation, si douloureuse et angoissante qu'elle fût, et ramena en Europe toutes les sœurs échappées comme par miracle à mille dangers.

Après le Chapitre de 1898, elle fut envoyée à Rome, où mère Marie-Camille avait succombé en pleine activité, comme elle vient de le faire, hélas ! près de dix ans plus tard, de la même maladie, avec la même promptitude. Pendant ces années de 1898 à 1908, les plus graves peut-être dans l'histoire de la congrégation, mère Marie du Perpétuel Secours a rendu les plus insignes services, l'avenir le révélera. Son dévouement filial et religieux était de ceux qui s'ignorent, sa fidélité était à toute épreuve, rien ne se rapportait à elle, tout était pour la Congrégation, pour Notre Mère qui en a tout le poids, et c'est à ce centre que revenaient toute l'estime, la considération, l'affection que lui valaient ses vertus autant que ses dons naturels absolument supérieurs. Ces quelques mots, si incomplets qu'ils soient, vous feront comprendre l'étendue de notre perte à toutes et aussi les mérites de cette grande et sainte religieuse, de cette digne fille de Notre Mère, qui va tant lui manquer. Mais il faut arriver aux détails de sa dernière maladie, et là je me borne à transcrire les notes de nos sœurs de Rome, elles nous écrivent :



N.D. du Perpétuel Secours - Rome

Mère Marie du Perpétuel Secours paraissait mieux portante que jamais cette année ; nous nous réjouissions de voir qu'il ne restait plus aucun vestige de la fluxion de poitrine qui avait failli nous l'enlever il y a trois ans. Elle paraissait rajeunie, et nous nous bercions de l'espoir de l'entourer de bien longues années encore. Quant à elle, je dois le dire, elle parlait de la mort comme d'une amie attendue chaque jour et presque désirée, mais seulement lorsque l'occasion s'en présentait. Nous étions donc parfaitement paisibles et les examens laborieux du 1^{er} trimestre s'étaient terminés le 14. Notre Mère les avait présidés avec son énergie habituelle, elle était peut-être fatiguée sans vouloir se l'avouer à elle-même ; la fatigue d'ailleurs ne se manifesta pas extérieurement jusqu'au samedi 18. Ce jour-là, elle dîna à midi à contre-cœur, elle souffrait de l'estomac ; dans la journée, elle sentit de vives douleurs au

poumon gauche, siège de l'ancienne maladie. Le docteur vint le matin et constata une broncho-pneumonie grave. Depuis lors, le mal suivit son cours, sans qu'il fût possible de l'enrayer. Le docteur Taussig venait jusqu'à quatre fois par jour, le docteur Marchiava deux fois ; une sœur du Bon Secours aidait les nôtres de son expérience, et un médecin a passé la dernière nuit ici. Et pendant ce temps, que de prières montaient vers Notre Dame du Val ou Notre Dame du Perpétuel Secours ! La Sainte Vierge ne nous a pas accordé ce que nous demandions, mais elle a entouré Notre Mère de toutes les consolations spirituelles : elle a eu la bénédiction du Saint Père, elle s'est confessée deux fois dans ces trois jours de maladie et a communié chaque jour. Le 21 au matin, c'est monseigneur Verga qui lui a apporté notre Seigneur ; au moment de le recevoir, elle a renouvelé ses vœux d'une voix forte et claire, devant toute la communauté réunie autour d'elle. Elle a ensuite reçu l'Extrême-Onction avec une paix et une sérénité admirables, demandant pardon à ses filles de tous ses manquements et le secours de leurs prières pour s'en corriger, si Dieu lui rendait la santé ou qu'il lui fût miséricorde si elle devait mourir. Ensuite elles nous a réunies et toutes les sœurs lui ont baisé la main. Enfin depuis 8 h du soir, le père Grégoire de saint Joseph, notre confesseur, et monseigneur Verga n'ont pas quitté la maison. Ils ont dit à plusieurs reprises les prières de recommandation de l'âme et renouvelé l'absolution. Les dernières heures ont été extrêmement douces et le dernier soupir, celui d'un enfant qui s'endort entre les bras de sa mère, sans l'ombre d'une angoisse. Jusqu'à la fin elle est restée, même dans son délire, toute abandonnée à Dieu, toute passée en lui. Ses derniers moments ont été des signes de croix répétés, des baisers au crucifix, des bénédictions pour toutes celles qui l'entouraient et que certainement elle ne voyait plus et ne reconnaissait plus. Quand, vers la fin, tout mouvement a cessé, sa figure est restée d'une grande sérénité, ses lèvres remuaient encore, et nous distinguons des mots entrecoupés de prières en espagnol, puis elle a murmuré : « Notre Mère Générale ». Tous nos noms ont ensuite passé sur ses lèvres. Peut-être répétait-elle alors une prière qu'elle avait l'habitude de faire pour ses filles. Quand tout a été fini dans la paix, le père Grégoire tout ému

n'a pu prononcer que ces mots : « Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus⁴⁹ ». À 4h du matin, avant de se retirer, lui et monseigneur Verga ont célébré la messe, nous avons communiqué à la première avec la douce confiance que ces suffrages si prompts ouvraient à cette âme si grande et si sainte les portes de la patrie, si elle n'y était déjà entrée.

Mère Marie du Perpétuel Secours était assez connue dans la Congrégation, pour que l'immensité de notre perte soit appréciée. J'espère qu'une plume plus autorisée que la mienne retracera plus tard les vertus de cette Mère dont la vue seule était un appel à la perfection, et dans laquelle Dieu s'était plu à réunir les dons les plus admirables de la nature et de la grâce.

Sœur Térèse de saint Augustin a été, durant ces trois jours, d'un dévouement admirable auprès de Notre Mère, elle n'a rien épargné pour procurer à son âme les grâces les plus précieuses, non plus que pour l'arracher à la mort ; mais il n'y a pas à aller contre la volonté de Dieu et Notre Mère était mûre pour le ciel. Cependant, vous ne l'oublierez pas auprès de Dieu, et vous voudrez bien faire dire, pour celle que vous pleurez avec nous, les prières d'usage.

Je n'ajoute rien à ce récit, qui est vraiment celui de la mort d'une sainte, puissions-nous toutes en mériter une semblable quand notre heure viendra et, en attendant, servir la Congrégation et Notre Mère en prenant exemple sur celle qui vient de nous quitter et qui fut si fidèle.

Veillez croire, ma chère Mère, à ma respectueuse affection en notre Seigneur.

Sœur Agnès Marguerite
D.[ieu] S.[eul]

Au moment de clore cette lettre nous arrivent ces dernières nouvelles :

Les funérailles de mère Marie du Perpétuel Secours ont eu lieu vendredi matin, au milieu d'une affluence énorme de prêtres et d'amis, qui ont tenu à lui rendre ce dernier hommage. Monseigneur

⁴⁹. La mort de ses saints est précieuse aux yeux de Dieu.

Verga a dominé sa douleur pour chanter la messe de Requiem, plus d'une fois, sa voix s'entendait à peine, étouffée par les larmes, qu'il ne pouvait retenir.

Pendant ces deux jours où leur Mère reposait encore au milieu d'elles, les sœurs de Rome disent qu'une impression de paix indéfinissable avait envahi toute la maison plongée dans le calme et le recueillement. C'est une grâce sensible qu'elles attribuent à leur Mère et qui semble bien le présage de la paix céleste où elle-même est entrée à jamais.

De sœur Marie-Véronique de Jésus⁵⁰

*Sur la mort de la supérieure, mère Marie du Perpétuel
Secours, décédée le 22 janvier 1908.*

Rome, 25 janvier 1908

À mère Marie-Séraphine - Boulouris

Ma bien chère Mère,

Laissez-moi tout d'abord vous remercier de vos deux si bonnes lettres qui nous ont fait tant de bien ; on y sent tout votre cœur, chère Mère, et aussi combien vous avez vous-même souffert puisque vous avez si admirablement trouvé les mots qui savent consoler.

J'étais chargée depuis plusieurs jours par sœur Térése de saint Augustin⁵¹, notre assistante, très occupée en ce moment d'affaires, de vous donner les détails les plus complets sur les trois jours de maladie de notre regrettée et bien-aimée Mère. Je sais que sœur

⁵⁰. Sœur Marie-Véronique, Mathilde de Meslon, née le 24 novembre 1872, entrée le 9 avril 1898, prise d'habit le 12 décembre 1898, 1^{ers} vœux le 4 mai 1900, vœux perpétuels le 9 novembre 1902 à Rome. Supérieure de Copenhague en 1928. Arrivée à Lourdes en février 1930, elle y est décédée le 1^{er} juillet.

⁵¹. Sœur Térése de saint Augustin, Maria Teresa Carrigan, née le 31 mars 1849, entrée le 26 septembre 1885, prise d'habit le 25 mars 1886, 1^{ers} vœux le 14 avril 1887, vœux perpétuels le 30 avril 1889. À Rome depuis 1897, elle y est assistante et maîtresse des études depuis 1898. Décédée à Rome le 16 février 1926.

Marie-Martha⁵² m'a devancée et je ne le regrette qu'à moitié, car elle vous aura raconté tout mieux que je n'aurais pu le faire. Elle vous aura dit que Notre Mère chérie a eu une mort digne de sa belle vie ; que la chère Mère nous a donné jusqu'à la fin un grand exemple de ses vertus, de sa robuste foi surtout, que s'étant préparée depuis longtemps, depuis trois ans on peut dire, chaque jour à la mort, le moment venu elle l'a regardée en face et a offert spontanément, généreusement, sa vie au bon Dieu, parce que c'était sa volonté. On peut dire que cet acte a été héroïque car la chère petite Mère tenait à la vie, elle ne s'en cachait pas, elle qui n'a jamais su dire que l'entière vérité. Aussi le bon Dieu l'a comblée de ses grâces spirituelles pendant les trois derniers jours, elle a reçu tout ce qui était possible de recevoir, notre Seigneur l'a entourée de délicatesses exquises, jusqu'à permettre quelques petites erreurs en sa faveur, comme les communions les trois jours de suite, alors qu'elle n'avait pas encore reçu l'Extrême-Onction. Sœur Térèse de saint Augustin voit dans cette fin admirable, dans ces gâteries de la Providence, la juste récompense d'une vie toute de foi et aussi toute de générosité ; la chère Mère allait toujours droit son chemin, accomplissait strictement son devoir sans jamais marchander avec le bon Dieu.

Qu'elle est devenue belle après sa mort, si belle que nous avons toutes eu l'impression de son bonheur. Elle est restée exposée dans cette même chambre où elle avait rendu le dernier soupir, depuis mardi 9h10 jusqu'à vendredi matin et dans un état de conservation tel qu'il émerveillait tout le monde. Les Enfants de Marie, les parents des enfants, les amis se sont succédé auprès d'elle pendant ces deux jours ; tous accouraient à la première nouvelle d'une fin si inattendue ; ils ont tous montré des regrets très vifs, une affection profonde, sincère, pour la chère Mère, pour nous une sympathie touchante qui ne cesse encore de se manifester.

Vendredi matin seulement nous avons transporté notre Mère chérie à la chapelle. Là, pendant que nous arrangions les fleurs blanches autour de son cercueil, deux pauvres femmes sont venues la

⁵². Sœur Marie-Martha, Fanny Ebner, née le 23 avril 1866, entrée le 9 novembre 1888, décédée à Rome en juin 1942.

voir, les dernières qui l'aient visitée : *Madre mia!* se sont-elles écriées, *che bella Sainte Vierge, comme elle est belle!* Et de fait, nous ne l'avons jamais vue autant sourire ; il semblait qu'elle nous disait : *Comme je suis heureuse!*

La cérémonie, très bien organisée par sœur Térése a été parfaite de gravité et de piété. La chère petite Mère du haut du ciel nous a donné beaucoup de courage pour lui rendre dignement nos derniers devoirs. Elle qui tenait tant à que tout se fît avec perfection à la chapelle aura joui de là-haut en entendant l'office des morts bien récité, les chants bien exécutés malgré la douleur qui nous étreignait et qui n'a, paraît-il, que donné un ton plus accentué de piété, de supplication à la cérémonie. La chapelle était pleine d'ecclésiastiques, d'Enfants de Marie, de parents des enfants, d'amis. Il y avait du monde, a-t-on dit, jusque dans la salle des cardinaux et dans le vestibule. La chère Mère était vraiment aimée, appréciée. Tous ont tenu à accompagner ses dépouilles jusqu'au cimetière *Saint Laurent*. Il paraît qu'on s'étonnait dans les rues de voir passer ce corbillard des pauvres suivi d'une telle quantité de voitures et de voitures de maître qu'on avait mis des *carabinieri* pour veiller à l'ordre. Arrivés au cimetière, devant notre caveau, les gens se pressaient en foule et voulaient descendre dans la chapelle. Mais celle-ci était trop petite pour contenir tout le monde. Monseigneur Verga, le directeur des Enfants de Marie, réclama pour celles-ci et pour nos plus grandes enfants du Pensionnat le droit de suivre jusqu'au bout le cercueil. Nos chères petites ont donc assisté en notre nom aux dernières prières de l'Eglise dites sur les restes mortels de notre bien-aimée Mère, elles y ont encore une fois laissé tomber leurs larmes et leurs regrets... Et quels regrets ! la chère Mère laisse un bien grand vide ; c'est maintenant surtout que nous le sentons et que nous mesurons l'étendue de notre malheur. Sœur Térése est parfaite pour nous, comme elle a été parfaite pour notre bien-aimée Mère dans ses derniers moments. Mais qui pourrait combler le vide que laisse une Mère ! et notre chère petite Mère était tellement Mère...

Je n'ai plus la place que de vous remercier encore de vos si bonnes lettres et de vous demander de continuer à prier pour notre chère Mère et pour nous. Pourvu que ce coup ne porte pas atteinte à la santé de notre chère Mère Générale ! Ses lettres nous montrent son immense chagrin. Croyez, chère Mère, à ma très respectueuse et bien sincère affection en notre Seigneur.

Sœur Marie-Véronique de Jésus
D.[ieu] S.[eul]

Circulaire

Nouvelles diverses.

Le Val, 19 février 1908

Ma chère Mère,

Notre Mère a quitté le **Val Notre-Dame** lundi matin, et lorsque ceci vous arrivera, les sœurs de Rome auront eu sans doute l'extrême consolation de la revoir. Depuis un mois, nous semble-t-il, le cœur de Notre Mère était à Rome, elle se sentait ardemment désirée par les sœurs, et il devait lui tarder d'apporter à leur douleur si profonde l'appui de sa maternelle tendresse. Pour elle-même, nous espérons qu'il y aura aussi une consolation à entendre évoquer, sur les lieux même et dans leurs moindres détails, les dernières heures de celle qui lui fut si chère.

En nous quittant pour **Rome**, Notre Mère ne devait faire que de brefs arrêts en cours de route ; nous ne savons quelle sera la durée de son séjour en Italie, ni l'itinéraire du retour. Tout cela d'ailleurs dépendra de tant de circonstances, mais dans une quinzaine de jours le Val viendra avec joie vous faire partager toutes les nouvelles que Rome et les maisons visitées par Notre Mère vont avoir, nous en

sommes très sûres, la délicate bonté de nous prodiguer, et pour lesquelles nous leur envoyons à l'avance un chaud remerciement.

Déjà nous avons su, par une occasion, l'heureuse arrivée à **Paris**, où les Mères ne comptaient pas même passer 24 heures. Puis une dépêche de mère Marie-Séraphine, reçue ce soir même, nous dit que les voyageuses arrivent à bon port à **Boulouris**.

Depuis la visite de mère Marie-Magdalena⁵³, nous avons eu, au soir du 4 janvier, la joyeuse surprise de voir arriver mère Marie-Amanda⁵⁴, appelée par Notre Mère, pour passer à son tour quelque temps auprès d'elle ; après trois semaines, mère Marie-Amanda a repris le chemin de San Sebastien, accompagnée de Sr Juliette-Marie⁵⁵, sa nouvelle fille. Mais déjà mère Térése-Marie nous arrivait, puis mère Agnès-Marguerite, et enfin mère Marie-Catherine, qui nous avait quittées *pour 15 jours*, au commencement d'octobre ! Inutile de dire que nous l'avons reperdue déjà, puisqu'elle accompagne Notre Mère en Italie. Mère Térése faisait aussi partie de ce grand départ de lundi, mais pour s'arrêter dès la première étape. Quant à mère Agnès-Marguerite, elle avait repris la première le chemin du retour, et samedi soir elle arrivait à Londres, après une traversée rendue pénible par une véritable tempête.

La dernière circulaire, en disant les progrès du pensionnat de **Mons**, défiait les autres maisons d'avoir de tels succès à enregistrer, c'était là une parole bien imprudente ! **Alton** a relevé le gant, il paraît qu'on s'y est doublé, tout comme à **Mons** ! On était trois... et l'on est

⁵³. Mère Marie-Magdalena du Sauveur, Elizabeth Verdon, née le 18 décembre 1864, entrée le 2 mai 1886, prise d'habit le 23 juillet 1886, 1^{ers} vœux le 28 août 1887, vœux perpétuels le 22 septembre 1889. Assistante de Richmond en 1904, supérieure en 1906. Supérieure de Malaga en 1907. Assistante de Madrid en 1911. Supérieure de Mons en 1929. Conseillère en 1921 et 1927. Au Val Notre-Dame en 1948. Elle y est décédée le 22 janvier 1957.

⁵⁴. Cf. Annales du Noviciat 12 janvier et note. Supérieure de Saint Sébastien en 1898, de Madrid en 1919, de Ilo Ilo en 1922, de Manila en 1927. Revenue en Espagne en 1939, elle est assistante à Madrid de 1941 à 1950. C'est là qu'elle est décédée le 11 janvier 1956.

⁵⁵. Sœur Juliette-Marie, Juliette Bladinières, née le 21 janvier 1871, entrée le 21 décembre 1889, prise d'habit le 24 juin 1890, 1^{ers} vœux le 9 novembre 1891, vœux perpétuels le 10 août 1894, décédée à Saint Sébastien le 20 septembre 1928.

six ! Si le développement se poursuit dans les mêmes proportions, l'antique *Castle* abritera dans peu d'années une population digne de l'étendue de ses murs.

Ici, comme partout, je pense, nous avons célébré avec amour le cinquantième des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes ; après le Salut, la procession s'est déroulée dans le cloître, où l'attendait une illumination d'un éclat inaccoutumé. Mais il semble, malgré tout, que nos fêtes ont été bien pâles auprès des splendeurs de **Boulouris**. Déjà, le 8 décembre, les exhortations quotidiennes et toutes brûlantes de mère Marie-Séraphine entretenaient les sœurs dans un courant de généreuse ferveur. Ce n'était là pourtant qu'une préparation éloignée ; à partir du 2 février, neuvaine de sacrifices, de prière et d'amour. Puis vient le travail des décors, les derniers préparatifs présidés par la Mère, avec un entrain, une vaillance admirables ; elle est partout à la fois, aussi rien n'égale-t-il la surprise des sœurs, lorsqu'au soir de la fête, elles la conjurent de se reposer un peu et qu'elles en reçoivent cette réponse, faite du ton le plus convaincu : *Oh ! aujourd'hui, je me suis bien économisée.*

Le but de la chère Mère était d'offrir à Notre Dame, dans la mesure du possible, une reproduction en miniature des hommages qu'elle reçoit à Lourdes : *Tout comme à Lourdes*, tel était le programme du jour fidèlement exécuté.

Au matin du grand jour, le soleil se lève radieux, augmentant l'éclat des offices et l'allégresse des cœurs. La chapelle est toute tendue de tentures aux couleurs de Marie, sur lesquelles des faisceaux d'oriflammes surmontés de flèches d'or, et les armes des deux Papes de l'Immaculée Conception : Pie IX et Pie X. L'autel tout de roses et de lys, est paré avec magnificence, et tout le jour, les offices se succèdent, solennels, jusqu'à ce que sonne enfin l'heure de la grande procession. Car monseigneur de Fréjus, répondant aux vœux exprimés par mère Marie-Séraphine, a autorisé une procession du Saint-Sacrement dans les cloîtres. À 4h 1/2, le défilé se forme. Sur tout le parcours, volets et ouvertures sont hermétiquement clos ; la nuit, parfaitement simulée, laisse l'illusion que la procession aux flambeaux se déroule le soir, comme à Lourdes. Les murs et les

voûtes des galeries et des cloîtres disparaissent sous les guirlandes entrelacées, et tout le long courent des cordons de lanternes vénitiennes. La grotte s'élève au milieu du cloître, parfaitement reproduite, comme à Lourdes, les branches de l'églantier se croisent sur le rocher. Un reposoir est préparé là, et, lorsqu'on y arrive, les six infirmes de la maison sont alignées tout près de la sainte hostie. Un prêtre dit d'une voix forte : *Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous !* et la foule répète avec ardeur la parole évangélique, tandis que l'officiant pose le Saint Sacrement sur la tête de chacune des malades.

Si malgré les prières ardentes, aucun prodige n'est obtenu, la foi n'en est point ébranlée : la Sainte Vierge se dédommagera par des grâces spirituelles, les meilleures. Après la Procession et un Salut, pèlerinage à la grotte, comme à Lourdes : on prie les bras en croix, on chante le cantique populaire, *Ave Maria*, on termine enfin aux pieds de Marie cette journée ineffable, qui a été, disent les sœurs, une vraie fête du paradis.

Avant de quitter Boulouris, il faut cueillir ce joli trait dans une lettre de mère Claire-Emmanuel. L'incident date de deux mois, mais peu importe. Au moment où monseigneur de Fréjus allait partir pour Rome, il se trouva qu'une dame charitable donna 10 francs aux orphelines, pour qu'elles puissent avoir un bon goûter ; spontanément, lorsqu'elles le surent, elles demandèrent la permission d'offrir le billet au Saint Père. N'est-il pas touchant que ces pauvres, qui n'ont jamais eu que quelques sous à leur disposition, trouvent leur joie à disposer ainsi, en la sacrifiant, cette somme destinée à leur amusement ? Le billet avait été confié à monseigneur Guilibert, et dès sa 1^{ère} audience il remettait au Pape l'offrande des orphelines, en lui faisant part de son humble provenance. Tout ému, Pie X, qui connaissait déjà l'orphelinat, dit à l'évêque combien il était consolé du bien qui s'y faisait, et exprima le désir de donner à la bienfaitrice un témoignage de son contentement. Après une conversation sur de graves affaires diocésaines, l'évêque avait pris congé du pape et s'éloignait, Pie X le rappela : *J'ai quelque chose à vous remettre.* Et il

alla prendre dans son secrétaire un élégant écrin à ses armes, contenant une médaille pour mademoiselle Deseilligny, notre bienfaitrice.

Ce monseigneur Guilibert, (un des 14 évêques nommés par Pie X) est un saint prélat, généreux à l'excès ; six fois déjà il s'est dépouillé de tout l'ameublement de sa chambre y compris son lit ; à la 7^{ème} fois, sa belle-sœur a encore renouvelé le mobilier, mais en lui signifiant que tout lui était prêté et qu'il ne pouvait disposer de rien. On le surprend retirant des armoires les meilleurs draps de l'évêché pour les pauvres.

À **Bordighera**, notre Seigneur a pris possession d'une demeure plus digne de lui, un nouveau sanctuaire, clair et joli, lui a été préparé au rez-de-chaussée, il a fallu mener les préparatifs un peu rondement, car la chose était à peine décidée que monseigneur de Vintimille s'invitait à venir dire la messe peu de jours après le 30 janvier ; il fallait que tout fût prêt et qu'il pût, à son arrivée, bénir la nouvelle chapelle. Le 29, pour occuper la dernière après-midi, il ne restait plus qu'à raboter le plancher, laver, cirer, descendre autel, chaises et bancs etc. Puis sœur Amélie-Joseph⁵⁶, jamais à court d'expédients, improvisait des vitraux en garnissant les fenêtres de jolis losanges aux teintes harmonieuses.

Le lendemain, l'évêque a commencé par bénir solennellement la chapelle, la consacrant à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Après la messe, le Salut et une petite allocution en italien, Monseigneur a réuni au parloir sœurs et enfants, pour une causerie des plus charmantes, affirmant son intention bien arrêtée de revenir, pour faire leur 1^{ère} Communion à *toutes ces bambines* et les confirmer, sans compter les autres occasions !

Comme on lui offrait une enluminure représentant le Christ du Missel romain : *Ah ! vous me donnez la Croix ! Pourtant Léon XIII m'en a déjà posé une bien lourde sur les épaules, il y a 15 ans, quels fleuves de larmes elle m'a fait verser !* En partant, monseigneur a

⁵⁶. Sœur Amélie-Joseph née en 1875, entrée en 1897, décédée à Montpellier le 1^{er} février 1953.

demandé aux Mères et aux enfants de prendre, en son honneur, le traditionnel jour de récréation ; et la communauté toute docile s'est exécutée sur-le-champ. Les sœurs sont enchantées de cette visite, qui leur laisse une très douce impression de paternité et de bonté.

Les nouvelles missionnaires du **Nicaragua** se font très bien à leur nouvelle vie, l'aiment déjà beaucoup et rendent de grands services dans la petite communauté si décimée. Il y a peu de temps, les lettres de Léon racontaient à Sr Madeleine-Augustine la fin tragique des deux chiens du couvent, accompagnée de circonstances telles qu'elles valent bien la peine d'être dites en deux mots.

Un jour, un certain Don Panfilo dépose une plainte en justice contre Bick, qu'il accuse d'avoir grièvement mordu sa fille. Le lendemain, deux soldats se présentent au couvent et arrêtent le chien au nom de la loi ; voilà Dick chez le *Cabildo*, et son procès commence en bonne et due forme ; les uns, impitoyables, réclament la mort ; d'autres par amitié pour les sœurs plaident des circonstances atténuantes, impossible de s'entendre, de conclure, de faire cesser le tumulte ; enfin, *le chef de la police*, (celui-là même qui s'était distingué déjà dans la guerre de Honduras), parvient à dominer la situation, et déclare que le chien restera prisonnier jusqu'à nouvel ordre. Ainsi fut fait, mais tandis qu'en Europe les détenus sont nourris aux frais de l'Etat, là, 3 fois par jour, un soldat venait au couvent chercher les portions de Bick. Pendant ce temps, Don Panfilo, dont la vengeance n'est pas satisfaite, empoisonne le 2^{ème} chien du couvent, qui meurt dans d'affreuses tortures. Là-dessus, une amie de la maison télégraphie au Président, à Managua, pour se plaindre de tous ces ennuis. Le Président répond par dépêche : *Je ne veux pas qu'on fasse de la peine aux sœurs, pendant que leur Mère est absente ; quant au fond de l'affaire, qu'on informe.* Finalement, Bick est acquitté, reconduit au Couvent, et il meurt chez un ami auquel on l'avait confié pour éviter la vindicte de cet affreux Panfilo.

Les sœurs des **Philippines** sont arrivées le 9 janvier, après une heureuse traversée qui a duré juste un mois ; quelque temps auparavant, il y avait eu à Manila quatre ou cinq secousses de

tremblement de terre, qui avaient causé aux pauvres sœurs bien des émotions ; l'une des secousses s'était produite au moment où elles se rendaient à la Sainte Table, combien il est difficile en pareil cas de n'avoir pas de distractions ! Une autre secousse a eu lieu la nuit, et toute la maison s'est trouvée sur pied en un clin d'œil. Il n'y a pas eu de désastre à Manila même, mais les campagnes ont beaucoup souffert, des églises ont été renversées, et les victimes sont nombreuses, hélas !

À Manila encore, sœur Marie-Aloysia a subi une grave opération à la jambe ; pendant quelques jours, les médecins ont été extrêmement inquiets ; grâce à Dieu, le danger a maintenant disparu, et sœur Aloysia peut même marcher, bien que péniblement.

N.B. Sœur Emmanuel-Marie demande que les maisons veuillent bien envoyer *directement* à l'économat du Val Notre-Dame les cotisations pour les imprimés, circulaires, affranchissements, qu'elles adressaient jusqu'ici à Auteuil.

Circulaire

Mort de sœur Marie-Théophile⁵⁷.

Riofrio, 23 février 1908

Ma bien chère Mère,

Après plusieurs mois de souffrance, notre chère sœur Marie-Théophile nous a quittées cette nuit vers 1h pour aller fêter la 7^{ème} apparition de Notre Dame de Lourdes qu'elle aimait tant.

La date du 11 février a été marquée par le déclin complet de ses forces ; alitée ce jour-là même après la messe où elle avait eu le bonheur de communier, elle ne devait plus se relever. Dès le premier

⁵⁷. Sœur Marie-Théophile, Marie Bonnaure, née le 2 décembre 1854, entrée le 30 avril 1877, prise d'habit le 5 avril 1878, 1^{ers} vœux le 5 octobre 1879, vœux perpétuels le 14 septembre 1882.

moment, notre chère malade n'eut plus qu'un désir, recevoir les derniers sacrements de l'Eglise en pleine connaissance afin de mieux profiter des grâces conférées par ces sacrements.

Le 12, ils lui furent administrés par notre père confesseur, venu exprès de Segovia pour entendre sa confession et la bénir. Notre petite malade put répondre elle-même à toutes les prières d'une voix forte et presque joyeuse. La touchante cérémonie accomplie elle ne pouvait modérer ses élans de reconnaissance, embrassant son crucifix avec effusion, elle me disait : *Ma Mère, pourquoi les sœurs n'ont-elles pas chanté le Magnificat, je suis si contente !* Puis elle me répéta plusieurs fois qu'elle offrait ses souffrances et sa vie pour l'Eglise, Notre Mère générale, la Congrégation, la France ; qu'elle acceptait volontiers d'attendre la résurrection générale à côté de sœur Marie-Hélène⁵⁸ ; mais qu'arrivée là-haut, elle demanderait au Bon Dieu de nous ramener en France le plus vite possible.

Je pourrais prolonger de beaucoup cette circulaire, si je rapportais toutes les paroles édifiantes et consolantes de notre chère sœur ; mais ne voulant pas priver trop longtemps son âme du secours de vos prières, je me résume en disant que sœur Marie-Théophile est morte comme elle avait vécu, nous laissant l'exemple et l'édifiant souvenir d'une sœur toute donnée à Dieu et à ses devoirs. Une de ses dernières paroles le jour même de sa mort, montre quelle fut sa fidélité dans l'accomplissement de la règle. Elle demanda à la sœur qui se trouvait près d'elle d'avoir la charité de dire les *Pater* de l'office pour elle, parce qu'elle se sentait trop fatiguée pour les dire ; il en fut de même pour son rosaire dont elle payait quotidiennement le tribut à sa Mère du ciel.

Cette mort si calme, si simple, toute illuminée d'éternelles espérances, est vraiment celle d'une prédestinée.

Néanmoins, ma chère Mère, je me permets de solliciter de votre charité les prières d'usage pour notre chère sœur dont le cœur, là-haut, se montrera reconnaissant.

⁵⁸. Sœur Marie-Hélène, Marie Micheau, née le 8 février 1832, entrée le 19 octobre 1867, prise d'habit le 1^{er} juin 1868, 1^{ers} vœux le 2 juillet 1869, vœux perpétuels le 2 juillet 1873, décédée le 16 juillet 1907 à Riofrio.

Votre bien dévouée sœur en notre Seigneur.
Sœur Madeleine-Eugénie⁵⁹
supérieure

Circulaire

*Échos de Boulouris, Bordighera, Rome.
Belle conférence de Dom Logerot sur Mère Marie-
Eugénie, au 10^{ème} anniversaire de sa mort.*

Le Val, 10 mars 1908

Ma chère Mère,

Mère Marie-Gloria n'oublie pas sa promesse de partager avec vous nos trésors, c'est-à-dire les nouvelles d'Italie, et elle ne veut pas vous faire attendre davantage les détails du voyage et de l'arrivée à Rome.

Après avoir déposé chez elle mère Térèse-Marie, Notre Mère et mère Marie-Catherine ont continué leur route jusqu'à **Boulouris**, où les attendait une triste surprise : mère Marie-Séraphine était alitée, avec une bronchite contractée, on le suppose, au moment de la fête de Notre-Dame de Lourdes, pour laquelle elle s'était si peu ménagée. Quel sacrifice pour la Mère, qui se promettait une si grande joie de cette chère visite ! Depuis, nous avons reçu une fois seulement de ses nouvelles, et grâce à Dieu, elles étaient meilleures. Notre Mère a voulu faire un pèlerinage au cimetière sur la tombe de mère Marie-Gonzague (décédée en octobre dernier). Ce lieu de repos s'embellit de plus en plus, tout couvert de verdure et de fleurs ; sur chaque tombe s'élève maintenant une croix de marbre, sur laquelle on a gravé le nom

⁵⁹. Sœur Madeleine-Eugénie du Cœur de Marie, Alix de Jassaud, née le 30 décembre 1836, entrée le 29 septembre 1862, prise d'habit le 15 mars 1863, 1^{ers} vœux le 29 mars 1864, vœux perpétuels le 2 octobre 1866. Supérieure de Lourdes au moment des expulsions, passée en Espagne avec la communauté, elle est morte le 12 septembre 1913 à Aranjuez.

de la sœur, la date de sa mort, la parole de son anneau, c'est une générosité de mademoiselle Deseilligny. À l'orphelinat une enfant se mourait, Notre Mère est allée la voir, et la petite ravie, disait de cette visite : *J'en ai plus de joie que de voir ma vraie mère.*

Le lendemain, de bon matin, Notre Mère et mère Marie-Catherine partaient pour **Bordighera**, après une journée qui avait passé trop vite pour les sœurs, mais on se console à Boulouris dans l'espérance d'une nouvelle halte au retour, et cette fois, il faut l'espérer, mère Marie-Séraphine se dédommagera de sa réclusion forcée.

Lorsque les Mères sont arrivées au couvent de Bordighera, mère Marie-Johanna, la supérieure, tenait encore à la main la dépêche qui les annonçait et qu'elle recevait à l'instant même ! Elle-même nous racontait le lendemain cette joyeuse surprise.



Bordighera

Depuis quelques jours, on nous écrivait de côté et d'autre : Notre Mère va partir pour l'Italie, peut-être la verrez-vous bientôt. Nous n'osions pas trop nous livrer à de douces espérances, sinon pour le retour, et voilà qu'hier en remontant du jardin à 1h, on me remet une dépêche de Notre Mère : Arrivons à Vintimille à midi, d'îtons chez vous. Vous jugez de mon émotion, je le dis aux sœurs, je descends l'escalier en hâte pour organiser, et voilà qu'on sonne, c'était déjà Notre Mère et mère Marie-Catherine ! Quelle joie ! On accourt de tous les côtés, et après une petite visite à la chapelle, nous montons à la salle de communauté, pendant que l'économe et la cuisinière improvisent le déjeuner. Mère Marie-Catherine en montant, trouve moyen de visiter tout ce qui est sur son passage, classes et nouveau dortoir, enfin on s'assied autour de Notre Mère, se demandant s'il est bien vrai qu'on la possède. Le déjeuner arrive, coup de sonnette à la porte, c'est mère Marie-Radegonde et sœur Marie-Anselme, qui,

prévenues par dépêche la veille, sont descendues plus tôt de San Dalmazzo. Notre Mère avait primitivement l'intention de repartir à 3h pour Gênes, mais heureusement elle a changé ses plans, et nous la possédons jusqu'à demain. Après le déjeuner, visite de la maison.

*Le lendemain, Notre Mère prenait la route de Gênes, laissant derrière elle la joie dans tous les cœurs. Et le lundi 24, elle arrivait enfin à **Rome**.*

Dans toutes ces allées et venues, mère Marie-Catherine avait gagné un rhume et une extinction de voix, qui se sont assez vite guéris, grâce à Dieu. Quant à Notre Mère, elle arrivait à Rome extrêmement fatiguée, c'est l'infaillible résultat de chacun de ses voyages, et cette fois, la surchauffe des trains, l'affluence des voyageurs, avaient rendu tous ces trajets particulièrement pénibles.

Une intéressante lettre de mère Marie-Catherine nous dit l'arrivée et les premiers jours à Rome :

Sœur Térése de saint Augustin nous attendait à la gare avec sœur Marie-Alypia ; l'ambassadeur d'Espagne auprès du Quirinal, monsieur Perez Caballero, avait tenu à envoyer son équipage ; c'est donc avec la couleur et la livrée espagnoles que nous sommes arrivées au couvent. Les sœurs attendaient Notre Mère, qui a dominé son émotion pour dire un mot à chacune, et nous nous sommes rendues à la chapelle, où monseigneur de Verga a tout de suite commencé la messe. La journée a été donnée aux sœurs, les nombreux visiteurs qui s'étaient inscrits pour saluer Notre Mère dès son arrivée ayant été échelonnés pour les jours suivants. Ils n'ont pas manqué au rendez-vous, et Notre Mère ne quitte guère le parloir de l'après-midi.

Mercredi matin, nous avons fait notre visite au grand saint Pierre. Hier 27, le cardinal Gotti nous avait donné rendez-vous ; il nous a reçues avec son affabilité ordinaire et nous a gardées longtemps. Notre Mère l'a invité à venir confirmer les enfants le 19 mars, ce qu'il a accepté volontiers. Notre Mère se ressent des fatigues du voyage et de l'effort qu'elle a fait pour dominer ses émotions. La perte de mère Marie du Perpétuel Secours se fait sentir

chaque jour davantage ; pourtant on ne voudrait pas la rappeler de la béatitude dont elle jouit.

Enfants et parents sont touchants de délicates attentions, d'affection. Le nombreux pensionnat, si bien tenu, si bien composé, pouvait être la joie et la gloire de mère Marie du Perpétuel Secours. Les petites donnent tout ce qu'elles ont pour faire dire des messes pour elle, et les grandes ne se laissent pas vaincre en générosité.

Depuis, les lettres s'étant faites rares, nous savions seulement qu'il était question de demander une audience au Pape, lorsque cet après-midi même, une bienheureuse dépêche annonce que l'audience est accordée pour aujourd'hui, 10 mars, à 5h - 5h, c'est l'heure du Salut au **Val Notre-Dame**, toutes les sœurs étaient donc à la chapelle au moment voulu, et vous jugez si elles se rencontraient dans une unique pensée et une même prière ! Nous n'avions pas cessé, d'ailleurs, depuis le départ de Notre Mère, de demander à Dieu qu'il ne permette pas qu'elle quitte Rome sans avoir vu le Pape, il était vraiment trop difficile de se faire à cette idée.

Si, pendant ce mois, tous les cœurs sont tournés vers Rome, aujourd'hui cependant c'est vers le ciel qu'ils étaient orientés avant tout, remplis du souvenir de Notre Mère Fondatrice en ce 10^{ème} anniversaire de son passage à Dieu. Par une coïncidence toute providentielle, le révérend père Logerot est arrivé au Val juste à point pour célébrer avec nous cet anniversaire, et au sortir de la messe de *Requiem*, nous avons pu l'entendre nous parler d'elle, nous redire en quelques mots les grandeurs et les beautés de son âme.

Cet éloge de Notre Mère Fondatrice, nous l'avons entendu cent fois et sous mille formes, mais ce nous a été une telle joie, après dix ans, de recueillir une fois de plus sa louange sur les lèvres de ce religieux si bon juge en matière de sainteté, si apprécié par Notre Mère Fondatrice et qui avait été à même de la connaître si bien, ce nous a été une telle joie que mère Marie-Gloria a voulu vous la faire partager en vous envoyant quelques notes prises pendant cette causerie toute familière :

Lorsque j'ai connu votre Mère Fondatrice, ce qui m'a tout d'abord frappé chez elle, c'est qu'en vue de l'œuvre que Dieu lui réservait, il lui avait donné une âme trempée dans l'esprit de foi d'une manière incomparable. Relisez vos Origines (je puis bien dire en passant que l'auteur avait reçu de Dieu une grâce spéciale, tout à fait évidente, pour vous initier à la connaissance de votre Fondatrice). Relisez les chapitres qui parlent de sa vie intérieure, vous trouverez là une âme forte, comme saint Jérôme en voulait pour son temps, une de ces âmes d'autrefois, comme il s'en formait dans les solitudes de la Thébàide. La complète abnégation d'elle-même, voilà le premier trait, elle ne venait pas faire son œuvre, elle n'avait pas d'œuvre ! Elle venait faire l'œuvre de Dieu, suivant en cela l'exemple de Jésus Christ lui-même qui avait dit : « Je suis venu pour faire les œuvres de mon Père. »

C'est dans ses notes de retraites qu'on voit à découvert une âme qui s'humilie, qui travaille à l'anéantissement total d'elle-même. Tout convergeait vers ce but : donner place à Dieu en disparaissant elle-même. « Nous devons être, écrit-elle, comme ces vieillards de l'Apocalypse, qui jettent leurs couronnes devant le trône de l'Agneau. Tout ce que Dieu a donné à la créature dans l'ordre du cœur, de l'esprit, de la nature et de la grâce, tout cela est une couronne, car Dieu couronne éternellement ses dons, pourvu que nous les ayons acceptés ; la parfaite adoration consiste à jeter, nous aussi, notre couronne aux pieds de l'Agneau, à lui livrer tout ce que nous sommes pour qu'il en use comme il veut. »

Ce grand esprit, qui unissait à l'intelligence d'un homme toutes les délicatesses de la femme, toutes les délicatesses de la vierge, ne se croyait pas à la hauteur de sa tâche ; sa préoccupation c'est de chercher quelqu'un qui pût la remplacer à la tête de la Congrégation. Si quelque chose va mal dans vos maisons, où en cherche-t-elle la cause ? En elle, c'est son indignité qui vaut cela à la Congrégation. Voilà son humilité. Cette femme supérieure est loin de se croire capable de se conduire elle-même ; lorsqu'elle rencontre un homme de Dieu, plein de bonnes intentions, mais qui n'avait pas son esprit de

mesure et de discrétion (il aurait été difficile de trouver un homme qui la valût) elle lui obéit entièrement.

Lorsque je suis allé pour la première fois prêcher une retraite à Auteuil, votre Mère était encore en possession de toutes ses facultés. Auprès d'elle était mère Térése-Emmanuel, alors bien malade, ce n'était déjà plus qu'une âme. Ensemble, nous parlions de la manière dont elles comprenaient la vie religieuse, et nous trouvions dans ces entretiens un bonheur réciproque. Votre Mère était heureuse, en entendant un fils de saint Benoît, qui a derrière lui douze siècle de vie monastique, de pouvoir se dire : « C'est bien ainsi que j'ai toujours compris la vie religieuse et l'accomplissement de l'œuvre de Dieu parmi les hommes. » Elle parlait de ce principe : « Si notre Seigneur Jésus Christ ne règne pas en nous, nous ne ferons rien. » Lorsqu'un train passe à toute vitesse, les yeux s'arrêtent sur la locomotive, sur les wagons, sur tous les rouages, et cependant ce n'est pas le principal : l'élément essentiel, la force motrice, c'est la vapeur, qu'on ne voit pas. Votre Mère avait compris qu'il en est ainsi dans les œuvres de Dieu, et que, pour les accomplir, la 1^{ère} condition, c'est l'esprit de prière, la sanctification personnelle, élément caché, mais essentiel.

Et voilà ce qu'on ne comprend pas aujourd'hui avant tout, on veut agir, se dépenser, se mettre en avant : « Puisque le monde ne vient plus à nous, c'est à nous d'aller à lui. » C'est fort bien, mais il peut arriver que de tout cela, il ne reste que du vent ; si vous n'avez pas commencé à vous imprégner d'esprit de prière, par surnaturaliser votre vie intérieure, vous n'avez pas semé Jésus Christ, et tout le reste ne signifie rien. Votre Mère ne l'entendait pas ainsi, elle vivait de Jésus Christ, pour Jésus Christ, elle trempait son âme dans l'humilité, dans l'abnégation, et puis elle allait aux âmes et leur portait Jésus Christ. Qu'important sans cela et les dons naturels et la science humaine ? Saint Paul, encore un grand esprit, celui-là, et un lettré, méprisait la science humaine et ne voulait savoir qu'une chose : Jésus, et Jésus Crucifié.

Donc, un trait saillant chez votre Mère, c'était encore l'esprit de prière ; elle l'a prouvé d'une manière admirable, en luttant pour

avoir l'Office romain. Les objections qu'elle a dû entendre, combien plus les entend-on à l'heure actuelle : « Comment passer son temps à réciter l'Office, alors qu'il y a tant à faire dans le monde, tant d'âmes à sauver, tant d'œuvres à soutenir ! » Et on s'en débarrasse le plus rapidement possible. Ces gens-là n'y comprennent rien du tout. Votre Mère avait compris son modèle, notre Seigneur Jésus-Christ. Personne ne prétendra avoir des œuvres plus importantes que ses œuvres à lui : il avait à conquérir le monde et à l'instruire. Or, sur 33 ans qu'il a passés ici-bas, il en passe 30 dans la solitude pour prier son Père. Et c'est ainsi qu'il sauve le monde. La réponse à ceux qui voulaient la détourner d'adopter le Bréviaire romain est une marque de sainteté, une marque du sceau de Jésus Christ sur son œuvre : « Pas d'Office, pas d'Assomption. » Et à d'autres, qui parlaient des entraves que cela apportait à votre œuvre d'éducatrices : « Nous ne renoncerons pas au bréviaire et nous y ajouterons l'adoration. » N'est-ce pas admirable de foi ? Comme elle le disait, précisément parce que vous êtes en contact avec le monde, vous serez emportées par le courant si vous n'êtes pas retenues par ce contre-poids divin.

Dites-vous bien que si vous entrez jamais dans cet esprit de naturalisme qui envahit même le sanctuaire et les couvents, si sous prétexte d'œuvres, vous retranchez quelque chose à la nourriture de vos âmes, vous tournez le dos au but que s'est proposé votre Mère. « C'est dans la prière, disait-elle, c'est au pied du Saint Sacrement, que je puis le mieux travailler au bien de la congrégation et des âmes. » Surchargée comme elle l'était d'occupations, de soucis de toutes sortes, lorsque à Auteuil il se disait deux, trois messes et qu'elle pouvait y assister, elle le faisait et dans quels sentiments ! Elle a écrit ce mot sublime : « J'assiste à la messe comme à une messe de mariage, et je vais à la Communion donner un « oui » véritable à une totale alliance à Jésus Christ anéanti, pauvre, dépendant, humilié, souffrant, hostie enfin. »

Son Office, à la fin de sa vie, vous le savez, elle le disait deux fois plus tôt qu'une, elle le comprenait d'une manière admirable, elle y puisait une vie intérieure intense, alimentée par la plus substantielle des nourritures, Jésus Christ.

Ayez sur toutes ces choses les mêmes vues que votre Mère. Si entre les emplois il vous était permis d'avoir une préférence, il faudrait désirer les plus bas, les plus humbles, ceux où il vous serait plus facile de prier : c'est ainsi qu'on travaille le plus efficacement aux œuvres. Une révélation montra un jour à une Sainte le monde soutenu par douze colonnes qui portaient tout l'édifice de l'Eglise : ces douze colonnes c'étaient des âmes humbles et cachées, l'une d'elles représentait saint Benoît Labre⁶⁰, un vagabond, un pauvre, mais un Saint. « La sainteté, voilà ce qui fait marcher le monde. »

C'est évidemment à Notre Mère Fondatrice que nous devons ces deux grâces : l'audience du Pape à Rome et ici, cette belle instruction.

⁶⁰. Cf. Chapitre de Mère Marie-Eugénie, 16 décembre 1881.

De mère Marie-Catherine

L'audience du Pape à Rome.

Rome, 11 mars 1908

Ma chère Mère,

Nous avons eu hier soir une si consolante audience du Saint Père que je ne veux pas tarder à vous en donner les détails. Notre Mère n'avait pas d'abord demandé d'audience privée, elle comptait obtenir seulement la grâce d'assister à la messe du Saint Père. Cette faveur ne pouvant être accordée que pour le 22 au plus tôt, monseigneur Bisleti avait offert une audience particulière, et le billet, nous convoquant pour le 10 mars à 5h1/4 du soir, nous est arrivé lundi.

L'heure assignée pour notre audience est celle des intimes, nous étions seules dans ces immenses salons d'attente du Vatican. Cinq heures venaient de sonner à l'horloge de saint Pierre quand le camérier de service nous a introduites dans le cabinet de travail du Pape. Il était debout près de sa table, et en nous voyant entrer, (Notre Mère, sœur Térèse de saint Augustin et moi) pendant que nous essayions de faire une genuflexion, il a dit : *Ah ! voilà les manteaux blancs ! (Ecco i mantelli bianci !)* et invitant Notre Mère à s'asseoir près de lui, il a dit : *Venez, benedetta Madre*, puis il a ajouté en nous montrant aussi des sièges : *Asseyez-vous toutes*.

Aussitôt a commencé une conversation tout intime : *Qu'avez-vous de bon à me dire ? - Très Saint Père, je suis venue à Rome pour une bien triste circonstance⁶¹, et je n'ai pas voulu partir sans remercier votre Sainteté de tout ce qu'elle a fait pour notre supérieure de Rome qui a été si consolée à ses derniers moments par les grâces dont l'a comblée Votre Sainteté, et sans lui demander une bénédiction pour toute la Congrégation.*

⁶¹. Il s'agit de la mort de mère Marie du Perpétuel Secours.

L'entretien s'est continué sur ce ton ; le Pape parlant en italien, Notre Mère en français. Le Pape a demandé d'abord où nous habitons, puis le nombre des sœurs de la Congrégation, il s'est fait énumérer toutes les maisons. En entendant nommer Manille, il a dit : *Ah ! Manila et monseigneur Agius !*, quand Notre Mère a ajouté : *En Amérique centrale, au Nicaragua, à San Salvador*, le Pape a dit en riant : *Vous êtes comme l'Eglise répandue dans le monde entier. - On nous propose même une fondation au Japon⁶²*, reprend Notre Mère. *Ah !* dit le Pape en riant, *moi, je suis japonais*. Voyant notre étonnement : *Oui, je suis citoyen japonais. Un prêtre païen m'a donné une propriété assez vaste, une maison entourée d'arbres pour que je puisse aller y établir ma demeure quand cela me plaira. Maintenant que je suis propriétaire, je m'attends toujours à ce que l'on me fasse payer des contributions, mais il paraît que le Japon est un pays riche puisqu'il ne fait pas payer de taxes aux propriétaires*. Puis, quittant ce ton enjoué, le Pape a parlé du bien qu'il y a à faire aux païens, plus faciles à convertir que les hérétiques parce qu'ils n'ont pas abusé de la grâce. *À mesure que l'Europe perd la foi, l'Eglise s'étend dans les pays infidèles. Allez donc là où il y a des âmes à gagner et du bien à faire*. Le Saint Père a fait une seule exception : la Turquie. On y coupe les têtes trop facilement, et comme ce n'est pas pour la foi, il est inutile d'aller s'y exposer.

À propos du **Danemark** où l'évêque de **Copenhague** nous appelle, le Pape a montré comment dans ces pays mixtes, les catholiques se maintiennent plus fervents dans la pratique de tous les devoirs religieux, parce que la conduite des protestants fidèles à leurs offices leur sert d'aiguillon.

Notre Mère ayant remercié le Pape de l'énergie avec laquelle Sa Sainteté avait condamné le modernisme⁶³ : *Oui, nous avons frappé la tête, mais la queue du serpent se remue et il essaie de se relever pour mordre*.

⁶². Ce projet n'a pas abouti. La fondation du Japon date de 1952.

⁶³. Cf. *Il y a 100 ans 1907*, p. 5.

C'est avec tristesse que le Saint Père parle de la défaillance de certains prêtres. Les traits fatigués, ses yeux plus éteints révèlent la douleur intime de son âme, mais, pilote vigilant et ferme, il se tient au gouvernail de la barque de Pierre pour la diriger à travers les écueils.

À ce moment-là, le Pape se recueille et avec un accent pénétrant de dévotion, il nous dit : *Je vous bénis, je bénis chacune de vos religieuses, chacune de vos enfants, chacune de vos œuvres, chacune de vos entreprises, chacune de vos tribulations.*

Notre Mère ayant ajouté : *Et pour moi, Saint Père, une bénédiction pour une bonne mort*, Sa Sainteté a repris vivement : *Pas encore pour une bonne mort, mais pour une bonne vie.* Il nous a de nouveau présenté son anneau à baiser : *Si j'osais, très Saint Père, je demanderais une nouvelle faveur à Votre Sainteté. Veut-elle nous accorder une indulgence pour l'invocation : Reine de l'Assomption, priez pour nous ? - Oui, cent jours - Pourrions-nous ajouter cette invocation aux litanies ? - Oui, mais privatamente.*

Lorsque Notre Mère a demandé au Saint Père sa bénédiction pour le choix d'une supérieure pour Rome, il a répondu : *Oui, certainement. Choisissez la bien, qu'elle soit stretta (ferme), qu'elle ait des yeux pour voir tout ce qui se passe et fasse bien observer la règle.*

Nous n'apportions qu'une très modeste offrande ; en la présentant au Saint Père, Notre Mère lui a dit : *C'est le don de nos enfants et de nos sœurs. - Mais vous êtes des poverette, et vous trouvez encore le moyen de me faire un cadeau ? - Très Saint Père, dit Notre Mère, nous voudrions pouvoir vous donner beaucoup plus, nous inspirons à nos enfants la dévotion au Pape, et après le bon Dieu nous leur apprenons à aimer le Pape. - C'est bien, a dit le Pape en souriant, dopo Dio, dopo Dio (après Dieu).*

Le Saint Père a poussé la bonté jusqu'à dire pendant que nous nous retirions : *Je vous remercie de la visite que vous m'avez faite. C'était nous qui emportions de cette audience les plus profondes impressions de reconnaissance pour la bonté paternelle du Vicaire de*

Jésus-Christ et le courage pour lutter à son exemple contre les ennemis de Dieu et de l'Eglise.

Vous avez eu chacune une si large part des bénédictions du Saint Père, que vous vous en sentirez, comme nous, toutes consolées et réconfortées.

Veillez croire, ma très chère Mère, à ma dévouée affection en notre Seigneur.

Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus

D.[ieu] S.[eul]

De mère Marie-Célestine

Échos du séjour à Rome. Messe à Saint Pierre.

Rome, 19 mars 1908

Mes bien chères filles,

La fête de saint Joseph a été si remplie de grâces et de consolations pour nous, que je ne peux pas la terminer sans vous faire



Ple X

partager notre joie d'avoir revu le Pape. Contre toute attente, on nous a envoyé des billets hier au soir, pour assister ce matin à la messe du Saint Père et communier de sa main, juste pour sa fête. Le bon Dieu savait l'ardent désir de mon âme d'être admise à la messe du Vicaire de Jésus Christ, chose difficile en ce moment, car le Pape s'était réservé les matinées, et personne n'assistait à sa messe.

Un pèlerinage belge avait obtenu cette faveur pour la fête de saint Joseph, et un ami fidèle nous a procuré des billets.

C'était à 7h que la messe devait commencer. Nous (mère Marie-Catherine, la fille de monsieur Moreira qui avait envoyé les billets, et moi), nous sommes parties du couvent à 6 h 1/4, et le bon Dieu a permis que nous ayons des places excellentes, tout près de l'autel à la chapelle Sixtine. Quelle émotion lorsque le Pape est rentré et que nous avons prié avec lui pour nous préparer à la messe ! Il est entré à pied, très simplement, avec peu d'accompagnement, bénissant à droite et à gauche sur son chemin. Je ne peux vous dire l'émotion qui saisit l'âme lorsqu'on unit ses prières à celles du Pape, qu'on suit la messe dite par celui qui représente Jésus-Christ sur la terre, et surtout, lorsque après la Consécration, on voit la Sainte Hostie, la tête invisible de l'Eglise, entre les mains de la tête visible, c'est inoubliable ! Quelle grâce d'être catholiques, enfants de l'Eglise, de pouvoir regarder le Pape, la plus grande autorité de la terre, comme notre Père ! Et lorsque au dernier Evangile, il a lu la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, je sentais mon cœur déborder de compassion pour tous ceux qui ne sont pas de l'Eglise, les païens, les hérétiques, les schismatiques, et qui ont tant besoin de miettes qui tombent de notre table si bien servie. Je crois que je n'ai jamais prié pour eux avec plus de ferveur.

À la communion, tout a été fait avec un ordre admirable, et nous avons bien béni le bon Dieu d'avoir été les premiers à nous approcher de la sainte table, car le Pape n'a donné la communion qu'à un quart à peu près de l'assistance, un prélat assistant a continué à la distribuer, pendant que Sa Sainteté achevait la messe. Je vous avoue que, tout en sachant que la sainte communion est toujours la même, aussi grande donnée par l'un ou par l'autre, j'aurais eu de la peine si j'avais manqué de la recevoir de la main du Pape. Il me semble que Jésus-Christ doit être heureux de venir à nous par la main de son Vicaire.

Une messe d'action de grâces a suivi immédiatement celle du Pape, qui a assisté à cette messe, sur son trône, tout près de nous. Les chantres exécutaient, pendant ce temps, l'*Oremus pro Pontifice nostro Pio*⁶⁴, de Perosi, où l'*Oremus* se répète continuellement sur un ton si doux et suppliant que personne ne pourrait résister à cet appel

⁶⁴. Prions pour notre Pape (Pontife) Pie.

qui répondait si bien au besoin de notre âme de prier pour le Pontife, là présent sous nos yeux et si cher à tous nos cœurs.

Avant de quitter la chapelle, Sa Sainteté a donné la grande bénédiction aux assistants et nous a dit que tous les prêtres qui avaient dit la messe ce jour-là et tous les fidèles qui avaient reçu la sainte communion pouvaient gagner une indulgence plénière. Le Saint Père avait un air tout content et souriant, et nous sommes rentrées à la maison consolées et fortifiées par les grâces reçues.

Le soir, c'est la Confirmation des enfants, par son Eminence le cardinal Gotti, qui vient couronner cette sainte journée. Vous connaissez ma filiale affection pour ce saint Cardinal, et vous pensez avec quelle joie nous l'avons reçu ici. La cérémonie a été très solennelle ; plusieurs prêtres entouraient le Cardinal à l'autel, parmi eux, quatre pères Carmes en manteaux blancs. Son Eminence est magnifique à l'autel, tout son être prêché, sa tenue si digne, la calme possession de lui-même dans tous ses mouvements et sa piété devant le Saint Sacrement : le regarder met en présence de Dieu. Il a eu la bonté de prêcher aux confirmantes et de leur expliquer le grand Sacrement qu'elles allaient recevoir. C'est très rare que les cardinaux prêchent dans les cérémonies à Rome. Les enfants avaient une tenue parfaite, et tout a été au mieux dans cette jolie chapelle si bien ornée pour l'occasion, mais aussi si belle en elle-même. Après avoir causé avec nous au parloir, Son Eminence a salué les parents des enfants, venus en grand nombre et enchantés de voir leurs chères petites confirmées par ce grand et saint Cardinal. Son Eminence a parlé avec grande affection et sincère regret de mère Marie du Perpétuel Secours qu'il appréciait grandement.

Vous voyez que la fête de saint Joseph a été très consolante pour nous cette année.

Et maintenant, il faut penser à partir. Nous comptons prendre la route du retour lundi 23, nous arrêter à Gênes, San Dalmazzo, Bordighera, Boulouris, Nîmes et Lyon, et être rentrées au Val Notre-Dame pour la Semaine Sainte.

Il ne faut pas que j'oublie la promesse que j'ai faite au Pape, en votre nom et au mien : *chaque jour* de cette année jubilaire, avoir plusieurs communions offertes pour lui par nos religieuses et nos enfants. Veuillez donc avoir une liste à cette intention, dans les maisons, car je suis sûre que chaque sœur fera volontiers l'offrande d'une communion par semaine, pour notre Saint Père le Pape.

Je n'ai pas besoin de vous dire que mes premières prières ont toujours été pour vous dans chacune de ces belles cérémonies et que je vous aime bien tendrement en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D.[ieu] S.[eul]

Circulaire

*Mort imprévue de Dom Logerot.
Nouvelles du Val, de Rome, du Nicaragua.*

Val Notre-Dame, 23 avril 1908

Ma chère Mère,

C'est le samedi 11 avril que Notre Mère nous est revenue, après deux mois d'absence, juste à temps pour préparer les cérémonies de la Semaine Sainte. Elle nous a donné mille nouvelles intéressantes, et nous l'avons sentie toute consolée de sa visite dans nos maisons du Midi, tout heureuse d'avoir pu, en quelques semaines, revoir un si grand nombre de ses filles. Mais un chagrin bien imprévu l'attendait au retour : les plus mauvaises nouvelles venaient de nous arriver du bon père Logerot, gravement malade à son couvent de Ciney, nous avons commencé aussitôt une neuvaine pour obtenir sa guérison ; mais la Providence avait sur lui d'autres desseins, et au matin du 15 avril, un télégramme annonçait à Notre Mère que Dieu avait rappelé à lui son serviteur fidèle. Cela a été pour Notre Mère une très réelle douleur, pour nous toutes un deuil de famille. Le révérend père Logerot avait été un vrai

fils pour Notre Mère Fondatrice, ni le temps, ni la mort n'avaient affaibli en lui le filial attachement, l'admiration respectueuse qu'il lui avait voués, et il reportait sur l'Assomption un dévouement à toute épreuve. La congrégation perd en lui un de ces amis rares que les années ne font pas oublier ; nous avons maintenant à acquitter une vraie dette de reconnaissance, et Notre Mère désire que, dans toutes nos maisons l'on prie beaucoup pour lui, afin de hâter, par nos prières, la complète purification de cette belle âme, si tant est qu'il ne soit déjà dans la joie de son Seigneur.

Au **Val Notre-Dame**, la fête du 25 mars a été rehaussée par une touchante cérémonie : une de nos américaines protestantes, Katherine Harris, recevait le baptême et faisait sa 1^{ère} Communion. C'était une joie d'autant plus grande, que l'enfant, entrée à l'Externat il y a deux ans, s'était montrée d'abord opposée au catholicisme. La grâce, peu à peu, avait cependant fait son œuvre, éclairé son intelligence et touché son cœur. Autour d'elle on priait beaucoup. Sœur Marie-Amalia, pendant de longs mois, a cultivé dans son âme les germes de grâce que Dieu y avait déposés, et lorsque l'enfant a demandé à abjurer le protestantisme, les prêtres qui l'ont examinée l'ont trouvée aussi convaincue, aussi parfaitement instruite qu'on pouvait le désirer.

C'est le 24 au soir qu'a eu lieu le baptême de Katherine, en présence de sa mère, protestante elle-même et venue d'Amérique pour assister à l'abjuration. De la fête du lendemain, il y a peu de chose à dire : notre première communianta était toute rayonnante de bonheur, les quelques protestantes qui sont encore au pensionnat, visiblement remuées. Nous espérons que son exemple portera de grands fruits.

Mais le grand événement du trimestre, celui qui a véritablement provoqué une pluie de grâce sur la maison, c'est le triduum de sermons sur la communion quotidienne, qui nous a été prêché par le père Lintelo, jésuite. Le père Lintelo, un miraculé de Notre-Dame de Lourdes, est l'apôtre de la communion quotidienne ; c'est sa mission en ce monde, sa vocation spéciale. Au dernier Congrès Eucharistique, le légat du Pape lui a affirmé que sa doctrine était l'interprétation parfaite de la pensée du Pape, la vraie doctrine de l'Eglise. Pie X

d'ailleurs l'aime et l'estime beaucoup. Si tous les prêtres possédaient à la fois son zèle, sa capacité de travail, sa lumineuse logique, on comprendrait aisément que la régénération de la société ne soit, comme il l'a dit, qu'une question de quelques années ; impossible de l'entendre sans être convaincu, et, qui plus est, pratiquement persuadé. Il amène irrésistiblement, paraît-il, une bonne partie de ses auditoires à la pratique de la communion quotidienne.

Le père Lintelo est belge, mais à l'entendre, on ne s'en douterait pas. Souvent il a prêché en France, avec les mêmes résultats merveilleux. La tentation serait grande de vous envoyer au moins la substance de sa doctrine, mais ce serait empiéter sur le domaine de sœur Jacqueline, ce que je ne voudrais pour rien au monde. Cette doctrine, nos enfants l'ont admirablement comprise ; depuis lors, elles répondent à l'appel de notre Seigneur et s'approchent toutes de la sainte table. Les effets de ce contact incessant avec notre Seigneur se font déjà sentir. Pendant les examens, mère Marie-Gloria était frappée de trouver dans tout le pensionnat une sorte de rayonnement et comme une atmosphère de pureté plus grande. Chez certaines enfants difficiles, une transformation s'est opérée déjà. Si le Père avait pu lire certaines lettres des petites à leurs parents, après son départ, je crois qu'il en aurait été charmé. Une petite, entre autres, qui n'a pas fait encore sa 1^{ère} communion, écrivait chez elle une lettre délicieuse de désir, d'amour de notre Seigneur et pleine de tristesse pour ceux qui peuvent le recevoir chaque jour et ne le font pas : *O insensés que vous êtes ! ...*, disait la lettre, sans songer le moindre du monde que ces pieuses imprécations pourraient bien se rapporter tout d'abord à papa et à maman.

Passons à **Rome**, où a eu lieu, le 29 mars, la messe des Enfants de Marie, célébrée par le Pape à Saint Pierre. Une soixantaine des nôtres, anciennes élèves ou pensionnaires, représentaient l'Assomption, groupées autour de la bannière que portait Francesca Serlupi, leur présidente. Et en attendant l'arrivée du Pape, elles ont vu défiler devant elles des centaines d'associations d'Enfants de Marie, portant fièrement sur des bannières multicolores l'image de la

Vierge Immaculée. Jamais, depuis les grandes manifestations de Léon XIII, pareil enthousiasme ne s'était vu à Rome. À 9 heures, enfin, le Saint Père a fait son entrée ; tout cri, toute ovation étaient défendus, selon l'usage, et les prélats assistants n'ont pas ménagé leurs peines pour imposer le respect de la consigne ; mais que faire contre 12.000 femmes ! La cour pontificale tout entière y eût été pour ses frais, et l'orgue seul, de sa grande voix, a pu couvrir les murmures enthousiastes qui accueillaient Pie X. Un religieux silence s'est alors établi, et au moment de la consécration, tandis que notre Seigneur, élevé par son Vicaire, s'offrait aux hommages de l'immense multitude, aucun mouvement, aucun bruit ne venait troubler cette adoration profonde, c'était vraiment un avant-goût du ciel, l'union de l'Eglise de la terre avec celle du paradis. Au départ du Pape, nouvelle ovation que les prélats ont été également impuissants à réprimer.

Peu après le départ de Notre Mère, les sœurs de Rome ont passé par bien des inquiétudes, une de leurs plus gentilles enfants a été atteinte d'une pneumonie, maladie si souvent fatale à Rome, et pendant quelques jours, ce fut entre la vie et la mort, une terrible lutte de tous les instants. L'enfant est d'une des meilleures familles de Naples, et lorsque sa mère, prévenue du danger, a pris la route de Rome, elle a amené avec elle deux célèbres médecins de Naples pour collaborer avec le nôtre. Le Jeudi Saint, l'enfant exprima le désir de recevoir notre Seigneur, mais hélas ! aucune hostie n'avait été conservée, et c'était une vraie douleur pour les sœurs de ne pouvoir accéder au vœu de la malade. Force avait été pourtant d'en faire le sacrifice ce jour-là. Sur ces entrefaites, la sacristine revient à la chapelle, elle s'approche du tabernacle, et qu'y trouve-t-elle ? Une hostie qui avait échappé d'une manière vraiment inexplicable à l'attention des trois prêtres ! Notre Seigneur s'était donc rendu mystérieusement invisible, afin de rester dans son tabernacle et de pouvoir, le moment venu, exaucer le désir de la petite malade.

Prévenu aussitôt, monseigneur Verga est venu prendre l'hostie et a donné la communion à l'enfant. Ne peut-on pas voir là une marque évidente et vraiment exquise de l'amour de notre Seigneur, du désir

qu'il avait de s'unir à cette petite âme qui l'appelait de tous ses vœux ? À l'heure des plus grandes inquiétudes, sœur Térése de saint Augustin a eu l'heureuse pensée de mettre la malade sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, en la recevant Enfant de Marie, et ce fut une grande solennité, en présence de tous les médecins pieusement agenouillés ! Il paraît que l'un d'eux ne s'entendait guère avec notre excellent docteur, et il y avait entre eux une assez vive bataille, dans laquelle les procédés avaient tout à fait manqué d'aménité, surtout du côté napolitain ! Depuis, le coupable était tout confus, s'humiliait de sa brusquerie, et, comme réparation, promettait finalement à sœur Térése de saint Augustin de faire ses Pâques à son retour à Naples. Le brave homme ! Grâce à Dieu, la malade est maintenant en pleine convalescence.

Nous avons de bonnes nouvelles du **Nicaragua**, les sœurs sont en grandes vacances : elles y étaient du moins à la date de leur dernière lettre, et les nouvelles missionnaires en profitaient pour nous donner les détails les plus intéressants sur l'emploi de leur journée, sur leur nouvelle vie, qu'elles aiment déjà de tout cœur. Elles sont touchées de voir les enfants si attachées à leur couvent, si gentilles, si bien douées.

Mère Marie-Catherine n'a pas suivi Notre Mère au **Val Notre-Dame**, elle est restée à **Paris** pour la Semaine Sainte, mais sous peu de jours elle sera ici. D'ailleurs, nous ne resterons pas longtemps en possession de Notre Mère, déjà elle parle de départ, et se dispose à prendre très prochainement le chemin de **l'Angleterre**. Le lendemain de son arrivée, elle a donné le bonnet à trois postulantes. L'une était depuis Rome sa compagne de voyage, c'est une fille spirituelle de mère Marie du Perpétuel Secours⁶⁵, son père, monsieur Moreira est l'ami dévoué qui avait procuré à Notre Mère les billets pour assister à la messe du Pape, le 19 mars. L'autre, Ella Hammet⁶⁶ est une ancienne élève de Ramsgate.

⁶⁵. Maria de Barros Moreira, nouvelle sœur Marie du Perpétuel Secours, malade à partir de 1921, morte le 27 février 1954.

⁶⁶. Ella Hammet, sœur Marie de saint Ignace du Saint Sacrement, morte le 25 avril 1964 à Londres.

Circulaire

Autour de la fête de Notre Mère.

Val Notre-Dame, 11 mai 1908

Ma chère Mère,

Nous avons souhaité le 2 au soir la fête de Notre Mère ; et toutes les maisons nous ont tant aidées à enrichir la table des cadeaux qu'elles ont bien droit à ne pas trop attendre un écho de notre si douce fête. Elle était complète, en effet, car mère Marie-Catherine attendue depuis longtemps et retenue jusqu'alors à Paris par mille obstacles successifs, nous arrivait enfin le samedi. Cette arrivée si opportune était pour Notre Mère le meilleur cadeau de fête. La Mère apportait trois jolis tapis de table, destinés à la villa Sainte Catherine qui s'achève et qu'il va bien falloir songer à meubler !

Sur la table des cadeaux, beaucoup de maisons étaient représentées, mais je cite un peu au hasard et ne puis donner qu'une liste incomplète. Notre Mère n'est plus ici, et elle seule a fait le dénombrement exact de ses richesses.

Parmi les objets d'art, rien n'était plus joli peut-être que les vases envoyés par Gênes, mi-albâtre et mi-onyx, et d'une forme très élégante. D'autres beaux vases dorés, venus de Lyon, seront dignes aussi d'orner l'autel aux grands jours de fête. Richmond avait envoyé une bourse pour la bénédiction du Saint Sacrement ; Sidmouth, une nappe d'autel aux broderies bleues et rouges, de vraies couleurs liturgiques ! De San Dalmazzo, mère Marie-Radegonde envoyait à Notre Mère les invocations qui se récitent après le Salut, enluminées avec beaucoup de goût. Une petite table était tout entière garnie d'images peintes aux Canaries : une vraie galerie artistique. D'autres belles enluminures sont venues de Gijon, de Mira-Cruz, de Bordighera etc. , j'en passe certainement, et des meilleures peut-être !

Mons avait aussi envoyé son image ; mais le meilleur cadeau reçu de Mons, disait Notre Mère au soir de la fête, ce fut la visite de la chère mère Marie-Vincent, venue passer trois jours près d'elle, au commencement de la semaine avec sœur Augustine-Marie. Elles n'avaient pu malheureusement rester jusqu'au samedi, des affaires les rappelaient *at home*, car Mons s'agrandit, Mons loue à côté de la 1^{ère}, une nouvelle petite maison, pour permettre au pensionnat de se développer, si bon lui semble.

Avant la fête était arrivé de Bordighera un long panier, dont l'ouverture s'était faite solennellement à la récréation, et il en était sorti de magnifiques citrons, d'un beau jaune pâle, tout parfumés, de vrais fruits d'or, qui faisaient rêver du jardin des Hespérides ! Il y avait aussi des roses, dans ce panier, et Notre Mère nous disait, toute émue : *C'est le seul rosier, et elles ont tout cueilli pour moi ! Elles m'ont envoyé tout ce qu'elles avaient !*

Notre Mère nous a dit qu'elle attendait de Boulouris la collection des médailles du pontificat de Léon XIII, très précieux cadeau, mais qui n'avait pu arriver encore. Madrid a fait de très nombreux ouvrages, ornements, linge d'autel, que Notre Mère aura la joie d'offrir au Saint Père pour son jubilé. Enfin, plusieurs maisons, comme Malaga, Nîmes, Mira-Cruz, les Canaries, Santa Ana, Paris, Loreto et d'autres, étaient représentées par des billets discrets, qui, pour tenir sur la table des cadeaux une place plus modeste et plus cachée n'en sont pas moins estimés à leur juste valeur.

Passons au Val. Mère Marie-Gloria avait fait de petites brassières au crochet, bleues et roses, doublées de soie, fines et délicieuses. Le Noviciat offrait, en premier lieu, une chape brodée, avec un portrait de Notre Dame du Val peint sur le chaperon ; et puis tant d'autres choses, tant d'ouvrages, sur toute espèce d'étoffes, dans tous les genres de points... Les artistes de la grande communauté, sœur Louise de saint Joseph, sœur Marie de la Crèche, sœur Claire-Agnès, sœur Joséphine de la Sainte Vierge, avaient peint, pyrogravé, brodé à qui mieux mieux et de vrais objets d'art étaient

sortis de leurs mains. Sœur Rosario-Maria, avait fait pour Notre Dame du Val une robe de velours bleu ciel, brodée d'argent. Sœur Marie saint Jean de la Croix, sœur Louise-Agnès et sœur Claire-Agnès offraient un magnifique cérémonial de Confirmation. Sœur Louise de saint Joseph avait fait un grand saint Pierre, le père Tournay ayant exprimé à Notre Mère le désir d'avoir un tableau du saint pour les missions du Congo. J'allais oublier la grande surprise : un portrait de Notre Dame du Val, grandeur nature, qui couvre un panneau du parloir du Val, au-dessus de la cheminée ; c'est l'œuvre d'une novice⁶⁷. La peinture a tant de relief, la ressemblance est si parfaite, qu'on se croirait, au premier abord, en présence de la statue elle-même. Au-dessous, sœur Louise de saint Joseph a peint une vue du Val : le jardin de la clôture, avec ses feuillages aux tons si variés et délicats. Nous voulions cacher le plus longtemps possible ces deux tableaux à Notre Mère ; il est toujours difficile, dans les maisons, de faire des surprises aux Mères, paraît-il, mais à Notre Mère, c'est une utopie. Pourtant, comme elle faisait sa retraite le jour où le tableau avait été déposé, nous avons pu tenir conseil autour de mère Marie-Gloria, prendre toutes les précautions, parer à toutes les éventualités. Notre Mère n'entrant jamais dans ce parloir lorsqu'on ne l'y appelle pas pour des visites, il semblait facile de se tirer d'affaire, grâce au Congo. O malice du sort ! La première parole de Notre Mère en arrivant à la récréation est pour nous dire que mère Marie-Vincent arrivant dans quelques minutes, elle a décidé, afin de lui éviter toute fatigue, de la faire dîner au parloir du Val, chose qu'elle n'avait jamais faite jusqu'ici. La consternation qui s'est alors peinte sur tous les visages, à cette parole si simple, a beaucoup surpris Notre Mère et éventé la mèche, naturellement.

Le lundi soir, nos enfants rentraient, et mère Térèse-Marie nous est arrivée par cette bonne occasion ; le jeudi matin, elle servait de compagne à Notre Mère qui nous quittait pour l'Angleterre. Depuis, mère Marie-Catherine a reçu deux fois de bonnes nouvelles : le voyage s'est effectué sans incident, traversée excellente. Arrivée à

⁶⁷. Cf. Annales du Noviciat 30 avril, 1^{er} mai.

Londres à 7h du soir, notre Mère a fait, le lendemain, le Chapitre d'ouverture, pour commencer la visite ; elle comptait se rendre dès le samedi à **Boxmoor**, pour y voir la chère mère Marie-Marguerite. Notre Mère demande, que *jusqu'à nouvel ordre*, on veuille bien lui adresser les lettres à Kensington.

La petite communauté d'**Alton** reçoit à son tour, des visites princières : Lord Shrewsbury, le propriétaire du Castle, y a conduit dernièrement ses hôtes, le prince et la princesse de Teck. (Le prince est frère de la princesse de Galles, *comme chacun le sait.*)

Très belle cérémonie à **Santa Ana**, pour les grands vœux de sœur Marie del Transito, 1^{ère} vocation du Salvador⁶⁸ que Notre Dame de Lourdes a présentée elle-même à son divin Fils, car c'est le 11 février en la fête jubilaire de son Apparition, qu'a eu lieu la Profession.

À **Gijon** on n'a pu se procurer un prêtre pour les Offices de la Semaine Sainte, mais il ne faut pas croire qu'on ait renoncé pour cela à quelque cérémonie : le Vendredi Saint, la Mère et les sœurs ont dit ensemble toutes les prières du jour ; puis adoration de la Croix deux à deux, le tout en grande cérémonie. Le lendemain, lecture des Prophéties, chant des Litanies, du Gloria, et du reste. Enfin, tout ce qui pouvait se faire, on l'a fait, et notre Seigneur a dû être bien content. Tous les soirs, pour chanter les leçons des Ténèbres, le porte-missel posé sur l'harmonium tenait lieu de pupitre du chœur, luxe inconnu à Gijon. Aux Matines de Pâques, grandes cérémonies avec *entrée solennelle*, (en lisant ce détail, on a un 1^{er} mouvement d'inquiétude, en se demandant qui pouvait bien rester dans les stalles ? mais on se rassure tout de suite, en se rappelant qu'il n'y a pas de stalles !)

À **Malaga**, on a transféré solennellement, dans la chapelle du couvent, les restes des bienfaiteurs de la maison, monsieur et

⁶⁸. Sœur Maria del Transito, Martina Mendoza, née le 12 novembre 1876, entrée le 14 août 1900, prise d'habit le 31 août 1902 à Auteuil, 1^{ers} vœux 11 octobre 1903 à Auteuil, vœux perpétuels à Santa Ana le 11 février 1908. Décédée le 7 avril 1970 à San Salvador où elle était depuis 1950.

madame Loring. Mère Lucie-Emmanuel prépare quatre nouvelles novices : sœur Marie des Anges⁶⁹ (Josefina Albano), sœur Antoinette-Marie (Elisabeth Desjobert), sœur Maria-Notburga (Clotilde Vaca, du Nicaragua), sœur Marie de saint Augustin (Emma Rivas, de Bordeaux), à qui monseigneur Albano donnera l'habit le 24 mai.

Boulouris, a reçu dernièrement une nouvelle visite de monseigneur de Fréjus. Et voici que pour le 1^{er} mai une heureuse surprise lui était encore réservée. Elle est racontée, tout au long, dans une lettre adressée à mère Marie-Catherine et dont voici quelques extraits.

Après l'offrande des actions, on vient prévenir mère Marie-Séraphine qu'un évêque est dans l'allée ; il arrive à pied, tout seul. La Mère se hâte d'aller à la rencontre de l'hôte inattendu, et se trouve en face de monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier. Il s'était bien annoncé, mais sa lettre ne devait arriver que 3h après lui. Aimable comme toujours, il a affirmé n'être pas fatigué par cette très longue course, et dès que les préparatifs ont été faits à la chapelle, la messe a commencé. Puis, rentré au parloir après une longue action de grâces, Monseigneur a dit sa joie de revoir cet habit violet qu'il aime de si longue date, et de se retrouver au milieu de très anciennes connaissances : il avait confirmé les unes, donné l'habit à d'autres ; c'était un père au milieu de ses filles. Et pour le petit groupe de Montpellier, c'était meilleur encore. Monseigneur revenait de Rome et conservait dans son cœur ses deux entretiens avec le Pape, qui a été pour lui tendre et affable. Dans la matinée, tandis qu'on apportait le courrier à mère Marie-Séraphine, l'évêque a eu la consolation d'apercevoir sa lettre qui arrivait enfin... trop tard ! Après une visite aux orphelines, la voiture était à sa disposition pour le promener autour de la colline. Et lorsque a sonné l'heure du départ, l'évêque s'est dit

⁶⁹. Sœur Marie des Anges, est décédée le 7 mars 1982 à Rio où elle avait été envoyée pour la fondation en 1911. – Sœur Antoinette-Marie, décédée le 9 décembre 1972 à Orléans – Sœur Maria-Notburga, décédée le 3 octobre 1923 à Gijon. – Sœur Marie de saint Augustin, décédée le 8 mai 1928 à Copenhague où elle avait fait ses 1^{ers} vœux en 1911.

tout heureux de cette journée pendant laquelle mère Marie-Séraphine l'avait servi par toutes les attentions de son cœur. Un point qui n'est pas sans importance, c'est que Camille, le domestique de Monseigneur, qui avait précieusement employé son temps à visiter la propriété, s'est déclaré ravi de cet Eden. Et certes au prochain voyage de Rome, il réclamera une nouvelle halte à Boulouris.

N.B. L'autre jour, dans la conversation, nous avons découvert par hasard, une nouvelle bonté de Notre Mère. Depuis qu'elle est Supérieure générale, tous les jours, grâce à elle, une messe se dit pour nous, pour toutes les sœurs de la congrégation. Ainsi, voilà dix ans que chaque jour, elle nous procure cette grâce, sans que nous nous en doutions, sans que nous ayons pu rien dire, ni faire pour lui en témoigner notre reconnaissance ! Notre Mère nous a dit que cette inspiration lui était venue en lisant dans l'Écriture que le saint homme Job faisait offrir chaque matin un sacrifice pour ses nombreux enfants.

Circulaire

Autour de la visite de Notre Mère en Angleterre.

Londres, 22 mai 1908

Ma chère Mère,

Les sœurs de **Kensington** qui sont dans la joie depuis quinze jours vont de fête en fête depuis le 19, et je suis sûre de vous faire plaisir en vous parlant de ce que mère Agnès-Marguerite⁷⁰ et les sœurs ont mis d'amour filial à entourer la fête de Notre Mère des plus délicates attentions.

Les pauvres, si aimés de la chère mère Marguerite, ont été les premiers à la fête et l'ont ouverte par une communion nombreuse dont Notre Mère, qui, comme notre Seigneur a pour eux une prédilection particulière, a été très touchée ; puis à 8 heures, les enfants du

⁷⁰. Mère Agnès-Marguerite, cf. circulaire du 25 janvier, note.

pensionnat s'approchaient de la sainte table, pendant que l'orgue et les voix rivalisaient d'harmonie et que le soleil, décidément de la fête, faisait resplendir l'autel délicieusement orné. Après cette fête religieuse, les fillettes pauvres étaient encore les premières à offrir leurs vœux à Notre Mère, et je voudrais vous peindre ces gentilles figures d'enfants, si joyeuses, si fières de leurs humbles fleurs et si pleines de talents pour exécuter chants et mouvements variés ! Une distribution d'images faite par Notre Mère et l'annonce d'un thé au jardin ont porté à son comble la joie de ces petites dont les cris ont retenti jusqu'au soir. Mercredi matin, c'était au tour des enfants du pensionnat, heureuses d'entourer Notre Mère, ce qu'elles font, du reste, toutes les fois qu'elles la rencontrent. À 10 h 1/2, elles étaient toutes en blanc, groupées dans la grande salle de récréation, où un trône entouré de feuillage et de fleurs était disposé en face de la table des cadeaux. De jolis chants ont salué l'entrée de Notre Mère qui, après avoir écouté le compliment et dit quelques-unes de ces paroles qui réjouissent les cœurs, a embrassé chacune d'elles, avec un mot d'affection. La table était couverte d'objets qui iront grossir le trésor du Saint Père : linge d'autel brodé, ornements, enluminures, disaient assez combien cette fête avait été longuement préparée.

Enfin, c'était le tour des sœurs, et là, tout à fait en famille, se faisaient les préparatifs que nous connaissons toutes pour en avoir goûté le charme ; à 5 h 1/2, Notre Mère entra au milieu de ses filles, et mère Agnès-Marguerite disait avec émotion ce qui remplissait tous les cœurs, ce qui résumait les désirs de Notre Mère, son œuvre au milieu de nous et très spécialement dans cette maison, où elle venait de se dépenser, ce qui peut se traduire d'un mot : un élan vers la sainteté. Puis chacune venait auprès de Notre Mère lui dire ce qu'elle avait dans le cœur et recevoir un encouragement maternel.

Après le festin traditionnel, la soirée réservait encore la surprise d'une jolie pièce, jouée par les enfants, dans un beau décor, et suivie de danses variées qui ont amusé tout le monde, et visiblement les exécutantes.

Le lendemain s'est passé tout entier auprès de Notre Mère, car les enfants étaient sorties. Un temps délicieux a permis de passer la journée au jardin. Pour finir comme on avait commencé, les enfants du *Home* (nous dirions en France : *orphelinat*), ont offert à Notre Mère de jolis objets de chapelle, fruits de leurs sacrifices, car elles avaient dû se lever à 4 h 1/2 pour faire ces ouvrages sans nuire au travail de la maison. Il manquait à cette fête la présence de la chère mère Marie-Marguerite⁷¹, si longtemps l'âme de cette maison et l'organisatrice de ces œuvres, retenue à Boxmoor par sa santé, mais son souvenir était dans tous les cœurs, comme son nom était sur toutes les lèvres. Notre Mère avait tenu, dès son arrivée, à consacrer à la chère Mère sa première journée, et elle avait été heureuse de la trouver en bonne santé.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais cette lettre prend des proportions exagérées ; puis il faut songer au départ, samedi matin. Notre Mère se dirige sur Richmond. On garde ici l'espérance d'un retour, et le souvenir de ces jours bénis reste profondément gravé dans le cœur de chacune.

Circulaire

*Nouvelles du Val et de l'Espagne. Visite de l'Infante
Maria Teresa et du petit prince.*

Le Val, 25 mai 1908

Depuis la circulaire de mère Térèse-Marie, une carte de Notre Mère, en route pour **Richmond**, apporte de bonnes nouvelles de mère Marie-Catherine. La carte est écrite samedi, entre York et Darlington. *Nous avons une journée splendide*, dit Notre Mère, *le*

⁷¹. Mère Marie-Marguerite, Joséphine Mac Namara, née le 21 décembre 1826, une des 1^{ères} élèves rue de Vaugirard en 1842, entrée le 7 janvier 1851, prise d'habit le 13 août 1851, profession le 16 août 1852. Elle mourra à Boxmoor le 5 février 1909.

pays est ravissant en ce moment, si frais et si vert ! Le voyage se fait bien et en bonne compagnie.

Au **Val**, nous avons été hier *en grande cérémonie*, monseigneur Albano, archevêque de Bethsaïde, était arrivé la veille au soir, pour donner l'habit à sœur Marie des Anges, sa nièce, et à ses trois compagnes. Avec le maître des cérémonies, deux prêtres en dalmatique entouraient Monseigneur ; enfin notre bon curé d'Antheit avait tenu à venir, lui aussi, assister le prélat dont la belle voix chaude a fort bien chanté toutes les bénédictions et oraisons voulues. Monseigneur Albano a prononcé une allocution sur l'excellence de la vocation religieuse.

Le matin même, mère Marie-Catherine avait donné le bonnet à Maria Rivas, (sœur d'une des quatre nouvelles novices) et à Edmée Bavelier⁷², dont la mère était très aimée de Notre Mère Fondatrice et de mère Marie-Gonzague.

Pour finir nous copions une intéressante lettre de **Santa Isabel**, adressée à mère Marie-Gloria :

Le 17, les enfants ont fêté de tout leur cœur mère Elisabeth de Jésus⁷³. La plupart des cadeaux ont déjà pris le chemin de Rome : chasubles verte et noire, aube, linge d'autel, tout cela fin et de bon goût, comme tout ce qui sort des doigts espagnols. Les enfants ont aussi donné un ornement blanc et un petit autel pyrogravé pour l'infirmerie. Après les souhaits de fête, souper au jardin sur la terrasse ; le lendemain, présentation très réussie de Garcia Moreno.

⁷². Cf. Annales de la communauté 24 mai, note. Maria Rivas, sœur Marie-Miguel [sœur d'Emma Rivas, sœur Marie de saint Augustin], née le 6 mai 1878 au Venezuela, décédée le 27 mars 1966 à Santa Ana. Edmée Bavelier, a quitté le postulat en juillet 1908.

⁷³. Mère Elisabeth de Jésus, Elisabeth Dease, née le 17 mai 1864, entrée le 14 août 1894, prise d'habit le 2 février 1895, 1^{ers} vœux le 21 février 1896, vœux perpétuels le 25 mars 1898. Envoyée à Santa Isabel en 1899, elle en devient supérieure en 1903. En 1910 elle est supérieure de Londres, et en 1925 de Philadelphie jusqu'en 1937. Puis dans la communauté de Londres et de Sidmouth (1939) où elle meurt le 17 juillet 1951.

Avant-hier soir, au moment du Salut, nous avons eu la visite de l'Infante Maria Teresa. Elle nous a dit qu'elle avait voulu profiter de l'absence de son mari qui est en Russie, pour venir nous remercier d'une chasuble que nous lui avons montrée, et surtout de tous les ornements d'autel envoyés par les Enfants de Marie. Elle avait amené le petit infantino, que nous avons trouvé grand et très sage. Il a marché tout seul à la main de sa maman. Les enfants se trouvaient sur la terrasse. Vous savez combien le jardin est joli à cette époque avec les acacias tout en fleurs. Le petit prince a tout de suite donné sa préférence à la plus petite de nos enfants, Lolita, 4 ans, et il lui a offert généreusement un petit lapin, habillé en frac, que Notre Mère venait de lui donner. Mais ce qu'il a aimé par-dessus tout, ce sont les deux pensionnaires de sœur Marie-Perpétue, deux paons, dont les cris stridents et les mouvements l'ont beaucoup amusé. Le petit prince voulait les attraper et ne les a quittés qu'à regret, quand la pluie est venue nous chasser du jardin. L'Infante nous a parlé du 1^{er} anniversaire du Prince des Asturies. Vous savez déjà que pour la circonstance, on l'avait revêtu de l'uniforme de son régiment, que le royal bébé a porté 3 heures très sagement et très sérieusement. Il paraissait avoir 3 ans, nous a dit l'Infante ; au premier abord, son père a été si surpris qu'il ne l'a pas reconnu. Vous devinez sa joie, car l'uniforme du petit prince avait été fait en grand secret, sur l'initiative de la Reine Victoria. Quelques jours avant, le 2 mai, il y avait eu à Madrid le défilé des enfants des écoles libres, qui avaient été invités par les artilleurs à une cérémonie toute patriotique. Il s'agissait de baiser le drapeau national. Le Roi a engagé ses beaux-frères à s'y rendre avec leurs enfants, et lui-même est arrivé avec le petit Prince. Il a pris le drapeau, et lui-même l'a porté aux lèvres de son fils. Vous devinez l'enthousiasme général. Le Roi a de ces propos qui lui gagnent les cœurs. Notre Mère a exprimé à l'Infante notre désir de voir le Prince des Asturies, et elle a promis de transmettre notre désir à la Reine.

Vous voudrez bien, chère Mère, prier et faire prier pour nos 1^{ères} Communiantes, qui entrent en retraite la veille de l'Ascension. Le

père Galvy les prépare et le Nonce, monseigneur Vico, a accepté très aimablement de venir faire la cérémonie le 31 mai. Les 1^{ères} Communiantes sont d'autant plus gentilles qu'elles sont plus petites, 8 à 10 ans. Il y a 18 renouvelantes. À l'école pauvre, pour la 1^{ère} Communion le nombre atteint presque la cinquantaine, si bien que Notre Mère songe à dédoubler la cérémonie. Nous manquons de place et de robes blanches.

Enfin, ma chère Mère, mère Marie-Catherine ne veut pas que cette circulaire s'achève, sans vous dire quelque chose de la douleur et des inquiétudes de mère Lucie-Emmanuel, douleur dont vous prendrez certainement, comme nous, votre grande part. Monsieur de Lattre, son père, est depuis quelque temps dans un état très grave. Le 10 mai, les médecins ont reconnu l'existence d'une tumeur sur le nerf sciatique, tumeur malheureusement inopérable, et l'âge, la faiblesse du cher malade avaient, dès le début, donné les plus vives inquiétudes. Depuis, l'état a été sans cesse en s'aggravant, tous les traitements essayés ont échoué, l'affaiblissement progresse, et les dernières nouvelles, reçues ce matin, semblent plus inquiétantes que jamais. Le malade est entouré de tous les soins dévoués, de tous les secours spirituels que l'on puisse désirer. Cependant, mère Lucie vous prie avec instance de vous unir à ses prières et aux nôtres pour obtenir à son cher père une surabondance de grâces, qui l'aide à supporter en patience ses douleurs aiguës.

Le 22, nous avons eu la joie de voir arriver au **Val Notre-Dame**, mère Marie-Carolina, dont on annonçait depuis longtemps l'arrivée ; la Mère amène une postulante converse, sœur Marie-Leandra, sœur de sœur Marie del Transito

Circulaire

*Sur la visite du Duc d'Orléans au Val Notre Dame⁷⁴.
Nouvelles des maisons d'Angleterre visitées par Notre Mère.*

Val Notre-Dame, 8 juin 1908

Ma chère Mère,

La journée d'hier a été marquée par bien des émotions causées par la présence du Duc d'Orléans au **Val Notre-Dame**, et mère Marie-Catherine tient à vous en envoyer le récit, avant que nos souvenirs aient rien perdu de leur fraîcheur première. Nous nous bornons au seul récit de sa visite, sans essayer de traduire ce qu'elle a soulevé dans nos cœurs de joies et d'émotions⁷⁵.

Mais il faut vous faire d'abord la genèse de cette heureuse fortune, et, pour cela, remonter jusqu'à l'an passé à pareille époque. Je ne sais alors quels indices avaient fait croire à certaines enfants que le Prince se disposait à voyager en Belgique ; de là, à se diriger tout droit sur le Val Notre-Dame, il n'y avait qu'un pas pour elles, ou pour mieux dire, cela ne faisait qu'un. Spontanément, elles ont fait une neuvaine à Notre Dame du Val pour obtenir la visite désirée. Puis il n'a plus été question de rien et personne n'y a plus pensé, sauf la Sainte Vierge qui avait évidemment agréé leurs prières. Un an après, presque jour pour jour, Bérengère de Tuite, une de nos grandes, reçoit de son oncle, de service auprès du Duc d'Orléans, une lettre qui disait en substance : *J'accompagne le Prince, dans un voyage en Belgique ; j'ai demandé à son Altesse l'autorisation d'aller te voir au Val, et le Prince a immédiatement exprimé le désir de s'y rendre aussi, pour avoir la joie de se trouver dans une maison française, et au milieu de Françaises. Si rien d'ici-là ne contrarie nos plans, nous*

⁷⁴. Philippe, Duc d'Orléans (1869-1926), est l'arrière-petit-fils de Louis-Philippe 1^{er}, « Roi des Français » de 1830 à 1848, et le fils de Louis-Philippe, comte de Paris (1838-1894) et d'Isabelle d'Orléans, infante d'Espagne.

⁷⁵. L'enthousiasme provoqué par cette visite traduit des sentiments monarchistes réels, amplifiés par les événements politiques de France au long des dernières années, par l'exil des princes, par les expulsions des congrégations religieuses hors de France.

irons samedi soir coucher à Liège, et le lendemain matin, nous nous dirigerons en automobile sur le Val Notre-Dame. En terminant, monsieur de Tuite chargeait Bérengère de demander de la part du Prince, s'il ne pourrait avoir une messe au couvent, vers 10 h 1/2. Mère Marie-Catherine a fait répondre qu'elle serait très honorée de recevoir le Prince, et elle envoyait en même temps un télégramme dans le même sens.

À partir de ce dimanche soir, 31 mai, il n'y a plus eu, pour les enfants, d'autre intérêt, d'autre préoccupation que la pensée de cette royale visite, les récréations devenaient fort aisées à garder, aucun effort à faire pour obtenir une conversation générale, le même thème a suffi pendant huit jours. De nouvelles lettres de monsieur de Tuite venaient confirmer la nouvelle et encourager les artistes dans leurs œuvres de décoration. Comme de coutume, le temps nous a fait passer par mille alternatives d'espérance et de crainte ; la dernière nuit, des pluies torrentielles ont inondé le pays et il n'est plus resté, grâce à Dieu, une seule goutte d'eau pour le lendemain dans les réservoirs célestes. Samedi avait eu lieu la répétition générale pour l'accueil. La consigne générale se résumait ainsi : ne quitter chaque salle qu'après le Prince, et être toujours arrivées avant lui, au lieu du rendez-vous. Toutes se sont bien tirées de cette situation.

Le grand jour arrive enfin. Tout le long de l'avenue dans l'allée des rosiers, dans la cour d'honneur, le préau, aux fenêtres des façades, au sommet de la maison, partout enfin, flottaient de grands drapeaux français, des oriflammes fleurdelisées, des trophées à l'écusson royal.

Mais la première partie de notre matinée a été consacrée à l'Hôte divin en lui ouvrant très grandes les portes de notre âme. Après le chant de Tierce, nous avons eu, comme toujours, une grand-messe solennelle, avec diacre et sous-diacre. Puis un peu avant 10h, nous nous succédions dans le hall, tendu de tapis jusqu'au bas du perron. Les enfants, tout en blanc, portaient seulement quelques œillets blancs piqués sur leur robe, elles formaient, de chaque côté deux rangées dans la longueur du hall. Devant la Sainte Vierge, le

trône du prince était préparé sur une estrade. Au bas du perron, mère Marie-Catherine, mère Marie-Gloria, mère Lucie formaient la tête de deux rangées de grandes professes, échelonnées sur les marches. Une quinzaine de personnes, des anciennes élèves ou des parents de nos enfants arrivées de Paris la veille au soir formaient un groupe derrière le pensionnat.

L'émotion des enfants était au comble, elles savaient qu'elles attendaient le chef de la maison de France, l'héritier légitime de nos rois. La pensée de la France dominait tout et dictait tout. D'ailleurs, tout le temps qu'a duré la visite, au milieu d'un enthousiasme presque délirant, d'un bonheur qui débordait à tout instant et de toute manière, les enfants ont gardé une retenue, un sens de ce qui était à faire, qui ont doublé en vérité notre propre satisfaction.

L'automobile est enfin signalée, à 10 h 1/4, elle paraît au bout de l'avenue, dépasse le perron et s'arrête. Pendant une minute qui semble bien longue, nous ne voyons plus rien. Enfin, débarrassé de son grand manteau, le Prince s'approche de mère Marie-Catherine ; nous perdons les premières paroles, mais tout le visage du Duc s'éclaire d'un sourire, et il a déjà l'air tout charmé lorsqu'il s'incline pour remercier la Mère de son accueil.



Toutes vibrantes d'émotion, les enfants attendaient immobiles, et lorsque, rapide, le Prince a gravi le perron et fait les premiers pas dans le hall, un long cri de : *Vive le Roi!* a jailli de toutes les poitrines. Et alors, la France absente, et tout le passé, tous les souvenirs et tous les espoirs, tout cela s'est soulevé à la fois dans nos âmes en une émotion indicible. Et quelque chose de très profond et de très fort a étreint les cœurs.

Au milieu des vivats, le Prince est arrivé à son trône et Jacqueline de Saint Rémy, faisant passer toute son âme dans sa voix, lui lit maintenant une adresse dont sœur Imelda est l'auteur. Le Prince écoutait debout, et déjà tout le monde pouvait constater, à des marques non équivoques, combien est communicative l'émotion de 200 cœurs qui battent à l'unisson. Bien entendu, de nouveaux cris de *Vive le Roi !* ont souligné les derniers mots.

Se tournant alors vers mère Marie-Catherine, le Prince lui a dit *combien le touchait cet accueil, auquel, ajoutait-il, je n'étais pas préparé... c'est trop vraiment, c'est trop aimable.* - Mais Monseigneur, répond la Mère, *Votre Altesse Royale est ici en terre de France et au milieu de cœurs français.* - Ah ! je le sens bien.

Puis, la Mère ayant parlé des personnes venues de Paris pour le voir, le Duc s'est avancé vers elles avec empressement, et les présentations ont commencé. De son côté, monsieur de Tuite présentait sa belle-sœur, ses nièces, on causait ; ce n'est pas l'animation qui a fait défaut ! Il n'y a pas eu un seul de ces moments d'entr'acte, de silence, qui sont quelquefois si gênants dans les visites princières. Bientôt, la messe sonnait, le Prince attendu à Namur pour déjeuner devait partir très vite. Notre clergé l'attendait pour lui offrir l'eau bénite ; à son approche toute la chapelle a entonné *l'Exaudiat*⁷⁶, et avec quel entrain ! Puis, une messe basse a commencé, pendant laquelle on a chanté, et dans les intervalles, sœur Marie-Claudia jouait des airs *ad hoc*, avec son à propos habituel. Derrière le trône du Prince, on avait préparé les prie-Dieu de ses deux gentilshommes de service ... [] Le Duc est resté tout le temps debout ou à genoux, suivant sa messe, s'acquittant des cérémonies prévues par l'étiquette, avec un respect, une attitude si parfaite en tout point que ce nous a été une nouvelle source de joie. Car il n'est pas besoin de dire que toutes les émotions se traduisaient pour nous en prières ardentes, et cette messe surtout, n'a été qu'une longue supplication, un suprême appel à la miséricorde de Dieu.

⁷⁶. Chant de bénédiction pour les souverains.

Puis, la messe achevée, le Prince est revenu dans la cour d'honneur, causant avec mère Marie-Catherine, mère Marie-Gloria ; au jardin, tout s'est vite animé : le Duc est resté au milieu d'un groupe qui grossissait et se serrait toujours, jusqu'à l'enfermer bientôt dans un cercle sans issue ; et il était là joyeux, très à son aise, ayant un mot aimable pour tous ceux qui l'approchaient. Les enfants ont eu leur tour : plusieurs dont il connaît les familles, d'autres dont les noms ne pouvaient lui être inconnus, dont les pères ont brisé leur épée pour ne pas trahir leur conscience⁷⁷. À toutes, il a dit un mot charmant, empressé.

Puis une première personne lui ayant demandé un autographe, il avait signé ; alors c'était devenu une fureur, carnets et livres se succédaient entre ses mains, et, toujours souriant, il rééditait le précieux : *Philippe, 7 juin 1908*, attentif à ce que chacune ait son tour, remarquant le petit manège d'une grande qui, de par le droit du plus fort, repoussait peu à peu une petite pour se mettre à sa place, et disant à celle-ci, entre deux signatures : *Faites attention, on escamote votre place*. Au bout de deux minutes une sœur s'est interposée : *Assez, mes enfants, vous abusez*. Le Prince s'est retourné : *Non, du tout, laissez-les*. Et il a tendu la main, pour prendre un nouveau livre. Malgré ce *laissez-les*, Mère Marie-Catherine a fait cesser le mouvement avant qu'il ne dégénérait en indiscretion. Avec bonne grâce, il se prêtait à tout et à tous. Naturellement, les appareils photographiques ont eu beau jeu dans cette joyeuse matinée. À un moment donné, il a été question de congé pour les enfants. *Leur donnerai-je un mois ?* a dit le Prince, en riant. - *Un jour suffit bien, Monseigneur*. - *Je vous demande deux jours ; seulement, aujourd'hui ne doit pas compter dans les deux jours*.

[.....]

Le Prince qui, les jours précédents, faisait écrire expressément par monsieur de Tuite qu'il partirait très vite, semblait maintenant beaucoup moins pressé, et très en danger d'oublier l'heure. Son secrétaire s'étant permis de respectueuses observations, le Prince a

⁷⁷. Plusieurs officiers ont brisé leur épée plutôt que de se livrer aux inventaires des églises et des monastères.

répondu d'un ton persuasif : *Cela ne fait rien ; le temps que je perds, je le rattraperai à force de vitesse, vous verrez !*

C'était une scène charmante, nous disaient ensuite quelques personnes étrangères, un jeune père de famille au milieu de ses nombreux enfants. À deux reprises, le Prince a causé aimablement à mère Marie-Gloria, qui a connu sa mère, ses sœurs, et vu le Prince lui-même, tout jeune, à San Telmo. Mère Marie-Catherine lui rappelait Auteuil, les fréquentes visites qu'il a faites jadis, ses promenades dans notre grand parc, et le Prince se souvenait de tout : Comme il y a longtemps, de tout cela ! quelque 30 ans, n'est-ce pas, ma Mère ?

Mais tout a une fin, le moment est venu des adieux pleins de regrets, et le Prince est monté en voiture. Alors, les vivats, les cris de *Vive le Roi !* mille fois répétés, se sont élevés de nouveau, dans un enthousiasme indescriptible, les jeunes filles, les enfants, se sont élancées tout le long du chemin que devait parcourir la voiture, et spontanément, arrachant leurs œillets, elles les lui ont jetés, à mesure qu'il passait, au milieu des acclamations. Le Prince saluait, joyeux, et sous cette pluie de fleurs, lentement, la voiture a franchi la grille et disparu au tournant de la route. La visite n'avait pas même duré 1 h 1/2 en tout.

Bien entendu, les enfants sont restées jusqu'au soir en récréation. De leur propre mouvement, elles ont eu l'idée d'offrir d'avance à Notre Dame du Val, un ex-voto, pour obtenir que Dieu accorde un fils au Duc d'Orléans⁷⁸. En très peu de temps, le prix de l'ex-voto a été couvert. Ceci se passait chez les grandes ; mais quelque chose en a transpiré à la petite classe, car, au moment où sœur Marie-Justina conduisait ses enfants au dortoir, l'une d'elles s'approche, très grave : *Ma Mère, voudriez-vous s.v.p. me donner neuf sous ? - Demain, mon enfant. - Mais c'est que je ne crois pas que cela puisse attendre !* La Maîtresse n'écoute rien, et l'on s'endort. Le lendemain, dès l'aube : *Ma Mère, neuf sous, je vous en prie ! Si vous aviez su pourquoi, vous me les auriez donnés hier soir ; c'est pour mettre trois lampes, afin que le bon Dieu donne un fils au Prince ; et,*

⁷⁸. Le Duc d'Orléans avait épousé en 1896 sa cousine Marie-Dorothée, archiduchesse d'Autriche. Ils n'ont pas eu d'enfant.

comme nous voulons qu'il soit né pour l'Assomption, je pense qu'il faut mettre les lampes le plus tôt possible.

La semaine précédente, une autre petite fille, (10^{ème} division, tout au plus), entendant vaguement annoncer une visite, et parler d'un roi de France, n'avait pas douté une minute qu'on attendît la visite de Clovis : c'était l'unique roi de France dont elle soupçonât l'existence, il n'y avait donc pas d'hésitation possible, et elle n'en n'avait pas ! *Alors, ma Mère, c'est dimanche que Clovis vient nous voir ? - Clovis ! mais, Sybil, ce n'est pas Clovis !*

Voilà un bien long récit, ma chère Mère, mais que diriez-vous si nous ne profitions pas de cette occasion pour vous donner les dernières nouvelles de Notre Mère ? Nous transcrivons une lettre de mère Térése-Marie :

Londres, 8 juin

Ma chère Mère,

*Avant de quitter Notre Mère, je voudrais vous parler encore un peu d'elle et de ses voyages. Après le bon séjour de **Londres, Richmond** a reçu la première visite ; Notre Mère a passé toute une semaine, à la grande joie des sœurs qui, après lui avoir offert de jolis ouvrages destinés au Saint Père, ont pu, le jour de l'Ascension, passer auprès d'elle une joyeuse récréation à rappeler les souvenirs de la fondation et à entendre le récit des événements qui ont marqué ces dernières années. L'école pauvre a eu sa fête, et un thé dû aux largesses de Notre Mère et aux talents des sœurs a donné à ces petits une après-midi de bonheur dont ils doivent rêver encore.*

***Alton** a eu son tour, le Castle fièrement élevé sur ses rochers s'est mis en fête, pour une réception toute intime. Notre Mère a pu visiter le pittoresque domaine, se promener sur les rochers, et a laissé les sœurs toutes pénétrées des joies et des grâces de sa visite.*

*Enfin à **Boxmoor**, mère Marie-Marguerite avait réservé à Notre Mère la surprise d'une petite fête marquée par toutes les délicates et maternelles attentions dont elle a le secret. Le meilleur était sans*

doute pour Notre Mère de voir la santé de mère Marie-Marguerite se maintenir aussi bonne, et de passer quelques heures auprès de la chère Mère qui tient, par des liens si étroits à celles qui ont été ici-bas et sont là-haut notre précieux trésor.

*Les sœurs de **Londres**, vraiment gâtées cette année, ont solennisé magnifiquement la fête de la Pentecôte : chapelle, chants, cérémonies, tout était digne de l'Hôte divin que l'on désirait ; aussi Notre Mère, qui aime tant rendre au bon Dieu tous les honneurs possibles, en a été grandement consolée. Maintenant, c'est **Sidmouth** qui va recevoir Notre Mère qu'accompagne mère Agnès-Marguerite, puis Ramsgate, et Notre Mère vous reviendra pour solenniser avec vous le Sacré-Cœur.*

Mère Agnès-Marguerite donne des nouvelles du voyage de Londres à Sidmouth :

Sidmouth, lundi 5 h

Chère Mère,

Nous sommes bien arrivées en dépit du Bankholiday. Notre Mère se réjouissait de la joie de ce peuple répandu à toutes les gares pour prendre un train d'excursion et échapper quelques heures à la fumée de Londres. Notre voyage s'est passé sans incident. Notre Mère a trouvé mère Gertrude⁷⁹ à la gare, et un landau nous a conduites à travers les jolies routes que vous connaissez, jusqu'au petit monastère encadré dans la verdure. C'est idéal, j'ai, de ma fenêtre qui donne sur la mer la plus belle vue du monde et Notre Mère aussi ; ce repos de la belle nature en sera un pour Notre Mère qui en a besoin, bien qu'elle supporte son travail mieux qu'on ne pouvait l'espérer.

⁷⁹. Mère Marie-Gertrude du Sacré-Cœur, Elisabeth Priestman, née le 26 juillet 1837, entrée le 6 juin 1860, prise d'habit le 15 août 1860, vœux le 2 octobre 1861. À Richmond jusqu'en 1880, puis supérieure de Ramsgate de 1880 à 1887, de Sidmouth de 1887 à 1894. Décédée à Richmond le 3 avril 1914.

Table des Matières

Introduction	p. 3
Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 5
Annales du Noviciat	p. 17
Sur la guérison de mère Marie-Amanda	p. 28
Circulaires	p. 30

